

Pour la cause des
MISSIONS

LE DIEU DES MISSIONS,

p. 3

LE DÉPLOIEMENT DES MISSIONS,

p. 17

LES DONNS POUR LES MISSIONS,

p. 33

LA DYNAMIQUE DES MISSIONS

p. 49

Par Raymond Teachout

Etudes **B**ibliques **P**our **A**ujourd'hui

WWW.EBPA-PUBLICATIONS.ORG INFO@EBPA-PUBLICATIONS.ORG

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon (1 Th. 5:21)

Les citations bibliques, sauf indication contraire, sont tirées de la version Louis Segond, 1910.

2008
EBPA – Étude Biblique Pour Aujourd'hui
8890, boul. Ste-Anne
Château-Richer, QC G0A 1N0
Canada

www.ebpa-publications.org
info@ebpa-publications.org

ISBN: 978-2-9804339-9-3

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

LE DIEU DES MISSIONS

Esaïe 45:11-22

TOUTE CONSIDÉRATION DES MISSIONS doit se commencer et se terminer par Dieu. Il est le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga (Apoc. 1:8). Porter l'attention sur les missions sans être clairement centré sur Dieu nous laissera étourdis ou distraits, la vue embrouillée.

Dieu est au commencement des missions. Premièrement, Il est le Créateur de tout, l'humanité étant le sommet de Sa création (Esa. 42:5). Deuxièmement, quand l'homme s'est rebellé contre Lui et a été séparé de Dieu, c'est Dieu qui a initié le travail de réconciliation selon son plan à la fois éternel et personnel. Dieu est le Sauveur. Dieu a envoyé le premier missionnaire, le missionnaire par excellence, l'ultime, le parfait, c'est-à-dire, Son Fils. Il a prouvé son amour, en ce que lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous (Gal. 4:4; Rom. 5:8). Si nous pouvons l'aimer, c'est parce qu'Il nous a aimés le premier (1 Jean 4:19). Dieu n'a pas simplement commandé aux croyants de prêcher l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, Il a aussi initié le plan formel de l'oeuvre missionnaire pour répondre à la grande commission (Act. 13). Les missions commencent définitivement avec Dieu.

Dieu est au centre des missions. Il est le moyen, le moteur des missions. C'est Lui qui envoie (Mat. 9:38; Esaïe 6:8). C'est lui qui donne la croissance (1 Cor. 3:7). C'est lui qui pourvoit à tout ce qui est nécessaire pour accomplir l'oeuvre missionnaire (Phil. 4:15-19; 2 Cor. 9:5-11). Les missions se font définitivement par Dieu.

Finalement, Dieu est la fin des missions. Le but des missions n'est pas juste de rendre saint l'homme et lui permettre de vivre éternellement; c'est plutôt que l'homme soit ramené à la raison pour laquelle il a été créé, de louer Dieu, d'être centré sur Dieu, de pouvoir être dans cet état béni, de pouvoir dire: « *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées* » (Apoc. 4:11). Il y a de la joie inédite d'être dans une relation d'adoration avec notre Créateur, Lui le Dieu juste, saint, bon, gracieux, omnipotent, sage, et omniscient. Les missions cherchent à donner à chacun l'opportunité de se repentir et de se joindre aux autres dans l'adoration donnée à notre Seigneur. Les missions se concluent définitivement en Dieu.

*C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses.
A lui la gloire dans tous les siècles! Amen! (Rom. 11:36)*

Cette attention sur le Dieu des missions va nous amener à considérer plusieurs questions importantes. Quelle autorité avons-nous pour proclamer que le Dieu de la Bible est le seul vrai Dieu? Sur quelle base peut-on envoyer des missionnaires partout autour du monde pour proclamer que leurs religions ne sont pas bonnes? Comment pouvons-nous par le même fait proclamer que le culte de notre Dieu, le Dieu de toute créature, est le seul culte véritable? La réponse à ces questions se trouve dans la considération de la personne de Dieu Lui-même et de Sa Parole.

Quand nous considérons le Dieu des missions, nous avons toutes les causes au monde de Le présenter à la terre entière, car il n'y en a aucun autre, et Il nous en a donné Lui-même les preuves.

Ainsi parle l'Eternel, le Saint d'Israël, et son créateur: Veut-on me questionner sur l'avenir, Me donner des ordres sur mes enfants et sur l'oeuvre de mes mains?

12 C'est moi qui ai fait la terre, Et qui sur elle ai créé l'homme; C'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, Et c'est moi qui ai disposé toute leur armée.

13 C'est moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, Et j'aplanirai toutes ses voies; Il rebâtira ma ville, et libérera mes captifs, Sans rançon ni présents, Dit l'Eternel des armées.

14 Ainsi parle l'Eternel: Les gains de l'Egypte et les profits de l'Ethiopie, Et ceux des Sabéens à la taille élevée, Passeront chez toi et seront à toi; Ces peuples marcheront à ta suite, Ils passeront enchaînés, Ils se prosterneront devant toi, et te diront en suppliant: C'est auprès de toi seulement que se trouve Dieu, Et il n'y a point d'autre Dieu que lui.

15 Mais tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur!

16 Ils sont tous honteux et confus, Ils s'en vont tous avec ignominie, Les fabricateurs d'idoles.

17 C'est par l'Eternel qu'Israël obtient le salut, Un salut éternel; Vous ne serez ni honteux ni confus, Jusque dans l'éternité.

18 Car ainsi parle l'Eternel, Le créateur des cieux, le seul Dieu, Qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, Qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, Qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre.

19 Je n'ai point parlé en cachette, Dans un lieu ténébreux de la terre; Je n'ai point dit à la postérité de Jacob: Cherchez-moi vainement! Moi, l'Eternel, je dis ce qui est vrai, Je proclame ce qui est droit.

20 ¶ Assemblez-vous et venez, approchez ensemble, Réchappés des nations! Ils n'ont point d'intelligence, ceux qui portent leur idole de bois, Et qui invoquent un dieu incapable de sauver.

21 Déclarez-le, et faites-les venir! Qu'ils prennent conseil les uns des autres! Qui a prédit ces choses dès le commencement, Et depuis longtemps les a annoncées?

N'est-ce pas moi, l'Eternel? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.

22 Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. (Ésaïe 45:11-22)

Dans ce texte, il nous est donné trois raisons principales que Dieu donne en défense de sa réclamation d'être le seul Dieu. Remarquez comment ce thème est répété à plusieurs reprises :

v. 14b. *C'est auprès de toi seulement que se trouve Dieu, Et il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

v. 18b. *Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre.*

v. 21b. *Il n'y a point d'autre Dieu que moi, Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.*

v. 22. *Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.*

Dieu est le seul Dieu, pourquoi? Il est évident qu'il est le seul Dieu, parce qu'il est l'unique Créateur (v. 18), le seul qui puisse prédire (v. 21), et le seul Sauveur (v. 22).

I. Dieu est l'unique Créateur (v. 18).

Cette première défense est proclamée jour après jour, vingt quatre heures par jour, sept jours sur sept, sans exception.

Cette première défense est proclamée partout, que ce soit haut dans le ciel, que ce soit dans la vallée la plus profonde, dans le milieu de la jungle, comme dans les villes les plus peuplées. Il n'y a aucune réfutation de cette évidence. Les témoins sont innombrables et sont constamment en train de faire connaître leur témoignage.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains. 3 Le jour en instruit un autre jour, La nuit en donne connaissance à une autre nuit. 4 Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles Dont le son ne soit point entendu: 5 Leur retentissement parcourt toute la terre, Leurs accents vont aux extrémités du monde, Où il a dressé une tente pour le soleil. (Ps. 19:2-5)

Regardez autour de vous, la nature entière pointe vers l'unique Créateur de tout, le Dieu tout-puissant.

Vous n'avez pas besoin de la Parole de Dieu pour recevoir ce témoignage de la nature. Tout le monde reçoit ce témoignage. En fait, Romains 1:18-25 nous dit que

l'homme connaît ces choses au fond de lui, mais remplace l'adoration du seul Dieu Créateur par l'adoration et le culte de la créature à travers les fausses religions humaines d'une forme ou d'une autre.

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, 19 car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître.

20 En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, 21 puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.

22 Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; 23 et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.

24 C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs coeurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; 25 eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen! (Rom. 1:18-25)

Le passage en question dans Esaïe 45:11-22 n'est qu'une synthèse d'une section plus longue qui traite spécifiquement de la personne de Dieu (Esaïe 40-48). Quand nous comprenons mieux la structure et l'arrière-plan d'Esaïe, nous pouvons plus apprécier le sujet que nous traitons.

Esaïe est comme une Bible miniature. Ses 66 chapitres nous font penser aux 66 livres de la Bible, surtout parce que les deux divisions majeures d'Esaïe reflètent bien les deux Testaments de la Bible. Esaïe 1-39 va de pair avec les 39 livres de l'Ancien Testament avec l'emphase sur le jugement, tout en incluant la promesse de restauration. D'une façon parallèle, l'Ancien Testament nous laisse sous la juste condamnation à cause de nos péchés, et promet un Sauveur qui nous rachèterait de la malédiction de la loi. Les 27 derniers chapitres d'Esaïe (chaps. 40-66) ressemblent aux 27 livres du Nouveau Testament avec son emphase principale sur la consolation, la restauration, le salut. Bien sûr, un avertissement sérieux concernant le jugement n'est pas exclu. L'introduction à ces 27 chapitres d'Esaïe établit l'atmosphère qui va régner dans cette deuxième partie: « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu . . .* » (Esaïe 40:1). Suivant cette introduction générale (40:1-11), Dieu saute à plein dans son sujet principal des neuf prochains chapitres (Esaïe 40-49): le fait qu'il est le seul Dieu qui existe.

Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, Pris les dimensions des cieux avec la paume, Et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure? Qui a pesé les montagnes au crochet, Et les collines à la balance?

Qui a sondé l'esprit de l'Eternel, Et qui l'a éclairé de ses conseils? Avec qui a-t-il délibéré pour en recevoir de l'instruction? Qui lui a appris le sentier de la justice? Qui lui a enseigné la sagesse, Et fait connaître le chemin de l'intelligence? Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, Elles sont comme de la poussière sur une balance; Voici, les îles sont comme une fine poussière qui s'envole. Le Liban ne suffit pas pour le feu, Et ses animaux ne suffisent pas pour l'holocauste. Toutes les nations sont devant lui comme un rien, Elles ne sont pour lui que néant et vanité.

¶ *A qui voulez-vous comparer Dieu? Et quelle image ferez-vous son égale? C'est un ouvrier qui fond l'idole, Et c'est un orfèvre qui la couvre d'or, Et y soude des chaînettes d'argent. Celui que la pauvreté oblige à donner peu Choisit un bois qui résiste à la vermoulure; Il se procure un ouvrier capable, Pour faire une idole qui ne branle pas.*

21 Ne le savez-vous pas? ne l'avez-vous pas appris? Ne vous l'a-t-on pas fait connaître dès le commencement? N'avez-vous jamais réfléchi à la fondation de la terre?

22 C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre, Et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles; Il étend les cieux comme une étoffe légère, Il les déploie comme une tente, pour en faire sa demeure.

23 C'est lui qui réduit les princes au néant, Et qui fait des juges de la terre une vanité; 24 Ils ne sont pas même plantés, pas même semés, Leur tronc n'a pas même de racine en terre: Il souffle sur eux, et ils se dessèchent, Et un tourbillon les emporte comme le chaume.

25 A qui me comparerez-vous, pour que je lui ressemble? Dit le Saint. 26 Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; Par son grand pouvoir et par sa force puissante, Il n'en est pas une qui fasse défaut. (Esaïe 40:12-26)

Dieu est le Créateur de toute la terre, que l'homme le reconnaisse ou non. Ceci est en contraste direct avec l'idolâtrie. Ce ne sont pas les faux dieux qui ont créé leurs adorateurs idolâtres, mais bien plutôt le contraire. Ce sont eux, de simples créatures, qui se sont inventé et fabriqué leurs propres « dieux », qui sont, de par le fait même, des faux dieux, uniquement une vaine imagination et fabrication de l'homme. Dieu peut-il être comparé à une idole? Absolument pas. Pourquoi? Il n'a pas été inventé, mais bien plutôt, c'est Lui qui a tout créé.

La signification de ce sujet dans cette deuxième partie d'Esaïe est d'un intérêt émerveillant. Le prophète Esaïe vivait en Israël avec ses compatriotes autour de l'an 700 avant Jésus-Christ, durant le temps où les Assyriens avaient la domination

mondiale. Esaïe s'adresse aux compatriotes de son propre temps dans la première grande division (Esaïe 1-39). Dans les chapitres 40-66, Esaïe s'adresse à une génération future de Juifs, les Juifs qui vivraient pendant l'exil Babylonien, quelque 150 ans plus tard (environ entre 605 et 535 avant Jésus-Christ. Cette génération, qui viendrait longtemps après le prophète Esaïe, serait tentée de douter leur propre Dieu, et de se tourner vers les dieux babyloniens. « Après tout, pouvaient-ils penser, n'est-ce pas les Babyloniens avec leurs dieux qui ont vaincu Israël? Le Dieu d'Israël, n'avait-il pas été vaincu par les dieux Babyloniens? »

Avec cet arrière-plan de l'exil Babylonien, Dieu s'adresse à Son peuple et confronte leurs doutes, par les écrits du prophète Esaïe, composés plus de 150 ans auparavant. Non, Dieu ne peut pas être comparé aux idoles. Non, les idoles ne sont pas plus puissantes que le Dieu d'Israël. Non, Israël n'était pas en exil dû à quelconque impuissance de Dieu, mais seulement à cause de leur péché (Esaïe 42:17-25; 43:1; 43:3-15). Dieu les a envoyés en exil en tant que conséquence pour leur rébellion face à Lui, telle que la loi avertissait. Ainsi Dieu, par Son prophète Esaïe, confronte prophétiquement cette génération future et se donne des preuves incontestables pour établir Sa véracité, et révéler la vanité et le mensonge des faux dieux.

Que l'homme crée sa propre religion en taillant des idoles dans le bois ou dans le roc ou que l'homme crée sa propre religion en mettant sa confiance en soi pour obtenir son bonheur éternel, ou que l'homme substitue le vrai Dieu par toute autre chose, cela revient au même: ils « *ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen!* » (Rom. 1:25).

Notez, la conclusion d'Esaïe 2:22 à une section démontrant la vanité pour l'homme de se faire ses propres dieux: « *Cessez de vous confier en l'homme, Dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle: Car de quelle valeur est-il?* »

Les idoles sont des créations humaines abominables qui témoignent contre eux-mêmes qu'elles ne peuvent ni voir, ni entendre (Es. 44:9-20). Elles n'ont aucune puissance en eux-mêmes et doivent être levées et sécurisées avec des clous (Es. 41:7). Esaïe 44:16-20 dit:

Il brûle au feu la moitié de son bois, Avec cette moitié il cuit de la viande, Il apprête un rôti, et se rassasie; Il se chauffe aussi, et dit: Ha! Ha! Je me chauffe, je vois la flamme!

17 Et avec le reste il fait un dieu, son idole, Il se prosterne devant elle, il l'adore, il l'invoque, Et s'écrie: Sauve-moi! Car tu es mon dieu!

18 Ils n'ont ni intelligence, ni entendement, Car on leur a fermé les yeux pour qu'ils ne voient point, Et le coeur pour qu'ils ne comprennent point.

19 Il ne rentre pas en lui-même, Et il n'a ni l'intelligence, ni le bon sens de dire: J'en ai brûlé une moitié au feu, J'ai cuit du pain sur les charbons, J'ai rôti de la viande et je l'ai mangée; Et avec le reste je ferais une abomination! Je me prosternerais devant un morceau de bois!

20 Il se repaît de cendres, Son coeur abusé l'égare, Et il ne sauvera point

son âme, et ne dira point: N'est-ce pas du mensonge que j'ai dans ma main?

En contraste total avec des adorateurs se créant leurs propres divinités, Dieu est le vrai Dieu qui a littéralement créé ses adorateurs. Il a non seulement créé le monde entier, il a aussi créé spécifiquement la nation d'Israël. C'est Lui qui a constitué les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob en tant que nation, a fait alliance formelle avec eux, et Il leur a donné un pays. Il réfère à cela d'une façon répétitive dans Esaïe 40-48.

Esaïe 43:15 *Je suis l'Eternel, votre Saint, Le créateur d'Israël, votre roi.*

Esaïe 43:21 *Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges.*

Esaïe 44:2 *Ainsi parle l'Eternel, qui t'a fait, Et qui t'a formé dès ta naissance, Celui qui est ton soutien: Ne crains rien, mon serviteur Jacob, Mon Israël, que j'ai choisi.*

Esaïe 44:21 *Souviens-toi de ces choses, ô Jacob! O Israël! car tu es mon serviteur; Je t'ai formé, tu es mon serviteur; Israël, je ne t'oublierai pas.*

Le fait que Dieu soit le Créateur de tout est une preuve fondamentale de son droit exclusif sur ses créatures de recevoir l'adoration. Adorer autre chose ou quelqu'un d'autre est non seulement vain, mais un mensonge abominable.

II. Dieu est le seul qui puisse prédire v. 21.

Qui connaît le future, ce qui arrivera dans un an, dix ans, cent ans, mille ans? Certainement, on peut essayer de deviner ce qui arrivera, mais personne ne peut en être sûr. Personne? Non, il y a quelqu'un qui connaît tout et pour qui dire d'avance ce qui arrivera n'est pas difficile. Cette personne est Dieu. Dieu dit quelque chose comme: Je peux prédire le future, car je connais le future!

Dans le développement du thème de ce qui distingue Dieu des faux dieux, Dieu donne premièrement une chance aux idoles de se prouver.

Plaidez votre cause, Dit l'Eternel; Produisez vos moyens de défense, Dit le roi de Jacob.

22 Qu'ils les produisent, et qu'ils nous déclarent Ce qui doit arriver. Quelles sont les prédictions que jadis vous avez faites? Dites-le, pour que nous y prenions garde, Et que nous en reconnaissons l'accomplissement; Ou bien, annoncez-nous l'avenir. 23 Dites ce qui arrivera plus tard, Pour que nous sachions si vous êtes des dieux; Faites seulement quelque chose de bien ou de mal, Pour que nous le voyions et le regardions ensemble. 24 Voici, vous n'êtes rien, Et votre oeuvre est le néant; C'est une abomination que de se complaire en vous. (Esaïe 41:21-24)

En réponse flagrante devant l'incapacité des faux dieux de faire quoi que ce soit, alors combien moins prédire le future, Dieu démontre son habilité. Il dit au verset 25 et suivant:

Je l'ai suscité du septentrion, et il est venu; De l'orient, il invoque mon nom; Il foule les puissants comme de la boue, Comme de l'argile que foule un potier.

26 Qui l'a annoncé dès le commencement, pour que nous le sachions, Et longtemps d'avance, pour que nous disions: C'est vrai? Nul ne l'a annoncé, nul ne l'a prédit, Et personne n'a entendu vos paroles.

27 C'est moi le premier qui ai dit à Sion: Les voici, les voici! Et à Jérusalem: J'envoie un message de bonnes nouvelles!

28 Je regarde, et il n'y a personne, Personne parmi eux qui prophétise, Et qui puisse répondre, si je l'interroge.

29 Voici, ils ne sont tous que vanité, Leurs oeuvres ne sont que néant, Leurs idoles ne sont qu'un vain souffle.

Ce que Dieu commence à faire au chapitre 41, ici au verset 25, et auparavant au verset 2, constitue un « punch » très puissant de preuve concernant sa capacité à annoncer d'avance l'avenir. Comme il a déjà été mentionné, Esaïe parle dans ces chapitres à une génération future qui viendra longtemps après sa propre mort. Esaïe a vécu environ 700 ans avant Jésus-Christ. Il a parlé à sa propre génération dans les chapitres 1 à 39. Mais ici, dans les chapitres 40-66, il parle spécifiquement à une génération future, à celle qui vivrait environ en 550 avant Jésus-Christ, en exil à Babylone. C'est à eux qu'Esaïe parle et il leur annonce leur délivrance prochaine par la main de Dieu. Cette génération de Juifs vivant en exil à Babylone était dans la confusion et dans le doute: comment leur Dieu pouvait-il les avoir abandonné? Était-ce parce que les dieux des Babyloniens étaient plus fort que le Dieu d'Israël? Non! Absolument pas! Dieu a non seulement établi clairement le fait qu'il est le Créateur de l'univers entier, et de la nation même d'Israël, mais ici, il révèle qu'il avait prédit depuis longtemps la personne même qu'il suscitera pour délivrer Israël de la puissance Babylonienne.

Il commence à décrire cette personne assez énigmatiquement au début, en décrivant d'où il viendrait et ce qu'il ferait. Il viendra de l'est, du nord; il laisserait aller Israël et commanderait même que Jérusalem soit rebâtie (Esaïe 41:2, 25; 43:6-9; 44:24-26). Finalement, dans Esaïe 44:28-45:1, en plein dans le milieu de cette première section (chapitres 40-48) d'Ésaïe 40-66, Dieu arrive à un point culminant de révélation, où le nom précis du délivreur annoncé est révélé: Cyrus.

Pouvez-vous vous imaginer vivre parmi cette génération vivant en 550 avant Jésus-Christ? Pouvez-vous vous imaginer en train de lire les rouleaux du prophète Ésaïe, vieux de 150 ans environ? Vous pouvez vous reconnaître dans les descriptions d'un

peuple en exil sous la domination des Babyloniens. Vous pouvez lire à propos des réclamations de Dieu, d'être le seul Dieu qui puisse prédire, délivrer et sauver. Vous pouvez lire à propos de celui qui était annoncé de venir, ... et voilà que de votre vivant, voilà, tout se passe comme vous avez lu, et vous entendez à propos de ce Cyrus qui arrive sur la scène et qui vous permet de retourner en Israël et de reconstruire Jérusalem. Vous témoignez du fait que Cyrus vous envoie, pour aucun gain de sa part, comme il a été écrit en Esaïe 45:13. Ce qui était lu d'un vieux rouleau s'accomplit devant vos yeux! Quelle réfutation ensuite pourriez-vous faire par rapport aux réclamations de Dieu? Absolument aucune! La preuve est incontestable. Dieu a démontré sa capacité de prédire d'une façon absolument incontestable à cette génération pour laquelle Esaïe 40-66 a été écrit.

En fait, Dieu appelle spécifiquement Son peuple d'Israël à remarquer et de témoigner que c'est Lui et Lui seul qui a fait tout cela, qui a prédit la délivrance d'Israël par Cyrus (43:9-12). C'est pourquoi Dieu est constamment en train de demander: « Qui? C'est qui? Qui a prédit? Qui a suscité? Qui? ... »

Qu'on fasse sortir le peuple aveugle, qui a des yeux, Et les sourds, qui ont des oreilles. 9 Que toutes les nations se rassemblent, Et que les peuples se réunissent. Qui d'entre eux a annoncé ces choses? Lesquels nous ont fait entendre les premières prédictions? Qu'ils produisent leurs témoins et établissent leur droit; Qu'on écoute et qu'on dise: C'est vrai!

10 Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, Vous, et mon serviteur que j'ai choisi, Afin que vous le sachiez, Que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, Et après moi il n'y en aura point.

11 C'est moi, moi qui suis l'Eternel, Et hors moi il n'y a point de sauveur. 12 C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, Ce n'est point parmi vous un dieu étranger; Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, C'est moi qui suis Dieu. (Esaïe 43:8-11)

Dieu l'a fait d'une façon qu'Israël ne pouvait qu'admettre la véracité des réclamations de Dieu et ne pas donner la gloire, dûe à Dieu, à des faux-dieux de fabrications humaines Esaïe 48:3-11 dit:

Dès longtemps j'ai fait les premières prédictions, Elles sont sorties de ma bouche, et je les ai publiées: Soudain j'ai agi, et elles se sont accomplies. 4 Sachant que tu es endurci, Que ton cou est une barre de fer, Et que tu as un front d'airain, 5 Je t'ai annoncé dès longtemps ces choses, je te les ai déclarées avant qu'elles arrivassent, Afin que tu ne dises pas: C'est mon idole qui les a faites, C'est mon image taillée ou mon image en fonte qui les a ordonnées. 6 Tu entends! Considère tout cela! Et vous, ne l'avouerez-vous pas?...

11 C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir; Car comment mon nom serait-il profané? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

Ainsi, la pièce maîtresse de preuve que Dieu utilise est la révélation même du nom du délivreur, Cyrus. Ce n'était pas suffisant simplement de montrer l'incapacité des faux dieux de prédire. Ce n'était pas assez simplement de voir à ce que leurs pronostiques ne puissent se réaliser, les pronostiques de ceux qui consultent vainement les astrologues et de telles sciences occultes (Ésaïe 47:13). Ce n'était pas suffisant de simplement annoncer d'avance l'exil Babylonien. Dieu va plus loin et prophétise à cette génération future le nom même de celui qui les délivrerait de Babylone.

Suivant le développement culminant au nom même du délivreur, au milieu des chapitres 40-48, Dieu retourne ensuite à parler de Cyrus d'une façon plus générale et descriptive (45:13; 46:11; 48:14-15). Tout comme un sommet est entouré de deux côtés de la montagne, Dieu a gardé le point prophétique le plus puissant et le plus précis au point d'apogée au milieu de la section (40-48).

Ceci nous introduit puissamment au troisième point de preuve de Dieu: Lui seul peut sauver! Car Dieu n'a pas non seulement annoncé celui qui va délivrer de l'exil Babylonien, mais Il prédit aussi un délivreur bien plus grand: l'ultime et parfait Sauveur.

III. Dieu est le seul Sauveur v. 21b-22.

Avez-vous remarqué dans Ésaïe 41:24, quand Dieu a parlé aux idoles, qu'Il a dit qu'elles n'étaient rien, et que c'était une abomination de se complaire en eux? Au contraire de pouvoir sauver, les idoles suscitent un jugement plus grand aux idolâtres.

Ils sont tous honteux et confus, Ils s'en vont tous avec ignominie, Les fabricateurs d'idoles. 17 C'est par l'Éternel qu'Israël obtient le salut, Un salut éternel; Vous ne serez ni honteux ni confus, Jusque dans l'éternité. (Ésaïe 45:16-17)

Quelle différence y a-t-il entre ceux qui font confiance à Dieu et ceux qui se confient dans les idoles ou dans leur religion humaine? Les uns sont sauvés, et les autres confus et dans la honte pour l'éternité. Dieu dit: « les idoles ne sauvent pas, elles ne peuvent rien faire! Moi seul peux vraiment sauver. Je suis l'Éternel Dieu, il n'y en a point d'autre. »

Toutes les religions humaines (inventées par les hommes) sont identiques: elles laissent leurs adhérents fatigués, chargés, confus, essayant de se mériter tant bien que mal leur bonheur éternel, puisque leur religion ne peut rien faire pour eux sauf de leur donner de vains rituels et une poursuite du vent qui laisse leur âme dans sa faim.

Assemblez-vous et venez, approchez ensemble, Réchappés des nations! Ils n'ont point d'intelligence, ceux qui portent leur idole de bois, Et qui invoquent un dieu incapable de sauver.

21 Déclarez-le, et faites-les venir! Qu'ils prennent conseil les uns des autres! Qui a prédit ces choses dès le commencement, Et depuis longtemps les a annoncées? N'est-ce pas moi, l'Eternel? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.

22 Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. (Ésaïe 45:20-22)

La religion humaine est un fardeau à porter. Les dieux de Babylone devaient être sauvés, être sauvés par leurs adhérents. Les idoles ne pouvaient pas sauver, au contraire, les idolâtres devaient essayer de sauver leurs idoles.

Bel s'écroule, Nebo tombe; On met leurs idoles sur des animaux, sur des bêtes; Vous les portiez, et les voilà chargées, Devenues un fardeau pour l'animal fatigué! 2 Ils sont tombés, ils se sont écroulés ensemble, Ils ne peuvent sauver le fardeau, Et ils s'en vont eux-mêmes en captivité. (Ésaïe 46:1-2)

Bel et Nebo, deux divinités Babyloniennes, étaient un fardeau trop pesant pour leurs chameaux, sur lesquels elles étaient placées afin d'essayer de les sauver de l'ennemi. À quoi bon? Rien.

Actuellement, la religion humaine est pire que vaine. Elle n'apporte pas la bénédiction, mais la malédiction.

Tu avais confiance dans ta méchanceté, Tu disais: Personne ne me voit! Ta sagesse et ta science t'ont séduite. Et tu disais en ton coeur: Moi, et rien que moi! 11 Le malheur viendra sur toi, Sans que tu en voies l'aurore; La calamité tombera sur toi, Sans que tu puisses la conjurer; Et la ruine fondra sur toi tout à coup, A l'improviste.

12 Reste donc au milieu de tes enchantements Et de la multitude de tes sortilèges, Auxquels tu as consacré ton travail dès ta jeunesse; Peut-être pourras-tu en tirer profit, Peut-être deviendras-tu redoutable. 13 Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, Ceux qui connaissent le ciel, Qui observent les astres, Qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, Ce qui doit t'arriver! 14 Voici, ils sont comme de la paille, le feu les consume, Ils ne sauveront pas leur vie des flammes: Ce ne sera pas du charbon dont on se chauffe, Ni un feu auprès duquel on s'assied.

15 Tel sera le sort de ceux que tu te fatiguais à consulter. Et ceux avec qui tu as trafiqué dès ta jeunesse Se disperseront chacun de son côté: Il n'y aura personne qui vienne à ton secours. (Ésaïe 47:10-15)

Ainsi parle l'Éternel: Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, Qui prend la chair pour son appui, Et qui détourne son coeur de l'Éternel! (Jérémie 17:5)

Au contraire, Dieu peut sauver, et a déjà sauvé. Il a démontré sa puissance dans la délivrance d'Israël de l'exil. La nation était là, à cause de leurs propres péchés, mais Dieu les a rachetés et les retourne dans leur pays. Mais Dieu a un salut et un Sauveur bien plus grand que cela. Il va pourvoir une solution à leur problème à la racine: leur péché et le jugement éternel. La solution est son salut.

Nous avons vu comment Dieu a gardé sa pièce maîtresse pour le milieu de section 44:28- 45:1, le point d'apogée d'Ésaïe 40-48. Dieu avait nommé Cyrus, le serviteur choisi, pour rendre justice vis-à-vis d'Israël et en jugeant Babylone, quand le paiement de leur péché national serait payé par le temps d'exil que Dieu leur avait annoncé auparavant. Mais il y a un point d'apogée, un sommet pour ainsi dire, encore bien plus grand. Il y a un plus grand serviteur choisi, une plus grande rédemption.

Ce thème est développé dans la deuxième partie d'Ésaïe 40-66, c'est-à-dire Ésaïe 49-57. Serait-on surpris que le sommet de cette section est le chapitre 53? Ésaïe 49-57 présente le Serviteur par excellence, le Serviteur parfaitement obéissant, qui vient accomplir la justice de Dieu, une justice qui permet la restauration juste de ceux qui sont coupables de péché. Comment? Ésaïe 53 l'explique et en donne les détails précis les plus clairs de tout l'Ancien Testament: par la mort expiatoire du Bras de l'Éternel, sa résurrection et la justification de beaucoup. Voilà la seule façon comment Dieu peut, à la fois juger le péché et sauver le pécheur. Tout le charme d'Ésaïe 53 augmente en ampleur quand on le considère dans son contexte littéraire. Esaïe 53 est le sommet des sommets.

Pour ce qui concerne la structure d'Ésaïe 40-66, Dieu se sert d'un refrain pour nous délimiter clairement les trois divisions qui la constituent.

- A. Les premiers 9 chapitres (40-48) se terminent avec: « *il n'y a point de paix pour le méchant, dit l'Éternel.* »
- B. Les prochains 9 chapitres (49-57) se terminent aussi avec: « *il n'y a point de paix pour le méchant, dit l'Éternel.* »
- C. Finalement, les derniers 9 chapitres (58-66) se terminent avec une élaboration emphatique du refrain: « *Et quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi; Car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point; Et ils seront pour toute chair un objet d'horreur.* »

Or, comme nous l'avons déjà mentionné, le point principal de chaque section se retrouve dans son milieu. Ainsi, nous voyons que le sommet des sommets, le plus important de tout Ésaïe 40-66 se retrouve dans son milieu, de par la structure claire que Dieu a établie. Ésaïe 53 prend donc des significations particulièrement importantes dans la révélation de l'oeuvre principale qui prouve la divinité même de notre Dieu. Dieu sauve! Comment? Dieu sauve par Jésus-Christ, Son Serviteur élu, en qui Il a mis toute Son affection. Dieu sauve en plaçant les péchés du monde sur Jésus-Christ, Lui qui a souffert une fois pour toutes, Lui juste, pour nous injuste.

La tâche donnée à ce Serviteur est bien plus grande que simplement racheter la nation d'Israël. Comme Dieu a dit en Ésaïe 49:6: « *C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël: Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* »

Sachant donc ce qu'il prédira dans Ésaïe 53, Dieu pouvait donc crier au plus fort dans Ésaïe 45:21-22:

*Qui a prédit ces choses dès le commencement,
Et depuis longtemps les a annoncées?
N'est-ce pas moi, l'Eternel?
Il n'y a point d'autre Dieu que moi,
Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.
Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés,
Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre!
Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.*

Voilà, c'est Lui le Dieu des missions! Le seul Dieu, le Créateur, le seul qui peut prédire, et le seul Sauveur! Et son désir est que tous viennent à lui! Chaque créature autour de cette terre, jusqu'aux extrémités de la terre, absolument chaque créature, est appelée à se tourner vers le seul Dieu qui existe, vers le seul Dieu qui puisse et qui veuille les sauver.

CONCLUSION

Dieu est le Dieu des missions. Dieu est par définition un Dieu missionnaire! Il veut que son salut soit proclamé jusqu'aux extrémités de la terre, afin qu'Il soit reconnu pour qui Il est réellement, le seul vrai Dieu, juste et qui sauve. Il est le Créateur de tout, Celui à qui revient toute la gloire. Il est donc impératif de ne laisser aucune personne continuer dans sa rébellion et dans la vanité de la poursuite d'une religion inventée par l'homme pécheur, sans lui annoncer son devoir de se repentir et de se tourner au Seul qui puisse le sauver.

Avez-vous cru en Lui? Vous êtes-vous détourné de votre religion humaine, quelle qu'elle soit, religion qui ne peut vous sauver, qui ne peut prédire?

Vous êtes-vous tourné vers Dieu par Jésus-Christ en croyant à Son oeuvre expiatoire et à Sa résurrection?

Le Dieu du Nouveau Testament est le même Dieu de l'Ancien Testament. Il veut que Son salut soit proclamé jusqu'aux extrémités de la terre, à chaque créature. Ainsi, nous avons toute l'autorité au monde de Le proclamer, puisque Dieu n'est pas le fruit de notre imagination, mais bien plutôt, la source même de nos vies, celui qui nous a faits, celui qui a tout proclamé d'avance, et celui, qui seul, peut sauver.

LE DÉPLOIEMENT DES MISSIONS

LES MISSIONS ont par définition des pieds. D'ailleurs, quand on y pense, le christianisme lui-même par définition consiste à un déplacement. Actuellement, deux déplacements. Le christianisme dans son essence se résume à deux petits mots: « Venir » et « aller ».

Christ a dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Mat. 11:28).

Esaië 55:1 dit: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? »

L'invitation de Christ aux pécheurs perdus est de venir, venir à Lui. Venir à lui selon ses termes à lui, sans rien à offrir, n'ayant rien à offrir, mais simplement en venant à lui en tant que pécheur perdu, indigne de tout mérite, digne du jugement éternel.

À ceux qui sont venus à Lui, quel est son commandement? « Allez! » C'est d'aller à ceux qui ne sont pas encore venus, et de leur faire part de l'invitation de Christ de venir à Lui, afin qu'après être venus à Lui, ils puissent, eux aussi, aller à leur tour en inciter d'autres à venir à Christ.

Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Mat. 28:19-20)

Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. (Marc 16:15)

Fondamentalement, il y a eu un « aller » de la part de Christ. De notre perspective, il est venu, mais de sa perspective, il est allé. Il est allé à un monde pécheur, hostile, haïssable et haïssant. Dieu a envoyé le Fils pour qu'il aille vers les pécheurs séparés de lui et ayant besoin de réconciliation (Jean 3:17; Gal. 4:4; 1 Jean 4:19; 2 Cor. 5:17-22). Sans cet « aller » de la part de Jésus-Christ, nous serions sans espérance d'avoir

le pardon de nos péchés. Et en autant que Christ s'est déplacé pour établir la bonne nouvelle de la rémission des péchés par son sacrifice, son désir et son commandement sont que ceux qui ont été pardonnés se déplacent aussi pour faire connaître cette bonne nouvelle à chaque créature!

Qu'est-ce que ça veut dire d'aller? Qu'est-ce que cela implique? Comment les missions ont-elles commencé? Jusqu'où vont-elles nous mener?

LA GRANDE QUESTION

Devrions-nous formellement équivaloir « aller » avec les missions: « aller » = « missions »?

Nous sommes peut-être habitués de voir l'appel d'« aller » comme une partie intégrale de l'appel missionnaire. Certes, c'est le cas. Mais je crains que parfois nous voyions l'appel d'« aller » comme étant exclusivement restreint à l'appel missionnaire. C'est-à-dire, que si je ne suis pas appelé à être formellement un missionnaire, je ne suis pas appelé à aller. Parfois, nous limitons injustement toute considération sérieuse d'un déplacement majeur pour la cause de l'Évangile à la question: suis-je appelé en tant que missionnaire? Est-ce une façon légitime de penser?

LE PLAN ET LES DÉBUTS

Christ a révélé son plan très clairement dans Actes 1:8.

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Les disciples devaient attendre à Jérusalem pour la venue du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est venu lors de la Pentecôte, dans Actes 2. À ce moment-là, les disciples ont commencé à prêcher la bonne nouvelle de Jésus-Christ avec une grande assurance.

Considérez Pierre qui a prêché très ouvertement et avec puissance l'Évangile à une audience dure et effrayante. Ce n'était que quelques semaines auparavant que cette même foule avait demandé sans relâche la crucifixion de Jésus-Christ. Pierre, à ce moment-là, avait renié le fait de connaître Christ. Mais le voici maintenant qui confronte très ouvertement cette audience en leur rappelant qu'ils avaient crucifié Christ, et qu'ils devaient maintenant se repentir.

Ce n'était que le commencement d'une grande propagation de l'Évangile dans tout Jérusalem. Beaucoup se convertirent sous la conviction du Saint-Esprit.

L'Évangile était tellement prêché partout à Jérusalem que cela a suscité une vive réaction des dirigeants religieux Juifs.

Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme! (Act. 5:28)

D'un côté, c'était merveilleux! Que cela puisse être dit de toute église de Jésus-Christ: « vous avez rempli votre ville de la Parole de Dieu ».

Cependant, ce n'était pas le plan de Dieu que Jérusalem soit remplie de l'Évangile pendant que les régions autour et au loin soient négligées. Remplir Jérusalem de l'Évangile au détriment des régions avoisinantes et au-delà n'était ni le désir, ni le plan de Dieu.

La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi. (Act. 6:7)

Qu'est-ce que les disciples attendaient avant d'être les témoins de Jésus-Christ dans la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre? Ils avaient reçu le Saint-Esprit. C'était tout ce dont ils avaient besoin avant de se mettre en branle. Pourquoi attendre? La mission de Christ était claire, « *et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Act. 1:8).

LA DISPERSION

Dieu n'a pas permis que cette concentration inégale de l'Évangile continue trop longtemps. Il a permis une persécution qui a déclenché la dispersion de ses témoins et de l'Évangile.

Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie.

2 Des hommes pieux ensevelirent Etienne, et le pleurèrent à grand bruit.

3 Saul, de son côté, ravageait l'Eglise; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison.

4 Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. (Act. 8:1, 4-5)

Il est à noter que les apôtres au départ ne se sont pas dispersés. D'un côté, à leur crédit, ils n'ont pas fui la persécution. De l'autre côté, Dieu ne désirait pas non plus

qu'ils restent à jamais à Jérusalem. Gloire à Dieu! En temps et lieu, les apôtres ont propagé l'Évangile bien au-delà de Jérusalem.

Cependant, à ce point ici de l'histoire, fait intéressant, c'était les simples chrétiens (simple dans le sens de ceux qui n'étaient pas appelés au ministère à temps plein) de l'église originale de Jérusalem qui se sont dispersés et qui ont propagé l'Évangile partout où ils allaient.

Même Philippe (Act 8:5), un des diacres originaux de l'église de Jérusalem, est devenu un évangéliste et a prêché l'Évangile dans la Samarie. Ainsi l'Évangile commença à être propagé au-delà de Jérusalem, dans la Judée, et dans la Samarie. Mais ça n'a pas arrêté là.

Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Etienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. 20 Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. 21 La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. (Act. 11:19-21)

Des églises locales ont été commencées à mesure que les croyants se sont organisés ensemble en tant qu'assemblée. Un exemple important est l'église d'Antioche. C'était au départ les croyants dispersés par la persécution qui ont fondé l'église avec ceux qui se convertissaient. L'église d'Antioche va devenir une église très significative en ce qui concerne le début de l'oeuvre missionnaire formelle.

L'OEUVRE MISSIONNAIRE FORMELLE

Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul.

2 Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés.

3 Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir.

4 Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. (Act 13:1-4)

Le Saint-Esprit a dirigé l'église d'Antioche à mettre à part les premiers missionnaires formelles, Barnabas et Saul, pour l'oeuvre qu'il avait pour eux: l'oeuvre de commencer des églises indépendantes et auto-suffisantes (Act. 13-14) avec leurs propres dirigeants

(Act. 14:23), et ensuite de revenir pour en donner un compte rendu à l'église commissionnante (Act. 14:27). Par ensuite, Barnabas et Paul (Saul) reprendraient la route pour continuer de planter d'autres églises. C'est ainsi que Dieu a institué l'entreprise missionnaire formelle.

Il est à noter que les missions formelles n'étaient pas la manière unique et exclusive que Dieu a utilisée pour faire propager l'Évangile et commencer des églises. Les missions ont commencé dans Actes 13, et non pas dans Actes 2 ou même dans Actes 8. Les missions ont commencé à Antioche et non pas à Jérusalem. Si c'était l'unique façon, Dieu aurait commencé l'oeuvre missionnaire à partir de Jérusalem. Mais Dieu avait déjà utilisé la dispersion et le déplacement des croyants pour apporter l'Évangile dans la Judée, la Samarie, et au-delà, jusqu'à Antioche, d'où a commencé le ministère missionnaire formel. Le point capital est que Dieu voulait la propagation de l'Évangile d'une façon générale, et aussi spécifique. L'Évangile n'était pas juste pour une localité de ce monde, mais pour le monde entier.

MODÈLE DE NON-DISPERSION DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Les premiers chrétiens de Jérusalem n'étaient pas le seul groupe qui avait eu tendance à se regrouper au lieu de se disperser. Pour eux, il s'agissait d'une omission involontaire et temporaire, puisqu'ils débordaient de zèle pour l'Évangile et en avaient rempli Jérusalem. Ils n'avaient simplement pas encore commencé à se disperser.

Bien des années auparavant, une génération a refusé consciemment de se disperser. Cette génération peu de temps après Noé était rebelle.

Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.

2 Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.

3 Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.

4 Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. (Gen. 11:1-4)

La tour de Babel était construite dans le contexte d'une rébellion contre Dieu. Les gens refusaient de se disperser et de remplir la terre, comme il avait été commandé de la part de Dieu à Adam et Eve, puis à Noé et sa famille (Gen. 1:28; Gen. 9:7).

Car ainsi parle l'Eternel, Le créateur des cieux, le seul Dieu, Qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, Qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, Qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. Esaïe 45:18

Cette génération du temps de Babel a dit: « Non, nous ne nous disperserons pas. » Mais Dieu a eu le dernier mot! Il a forcé la dispersion de par la confusion des langues. Autant que Dieu n'a pas permis en un endroit unique la concentration des âmes qui étaient séparées de Lui, mais a forcé la dispersion par la confusion des langues, autant que Dieu n'a pas permis la concentration de l'Évangile en un seul endroit, mais a forcé la dispersion des témoins afin que l'Évangile se rende jusqu'à là où les âmes avaient été dispersées auparavant.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Malheureusement, l'histoire se répète. Ce qui s'est fait par manque d'initiative dans le Nouveau Testament, ce qui s'est fait par pure rébellion dans l'Ancien Testament, s'est fait par manque d'intérêt en Angleterre, il y a près de 150 ans. Laissons parler un grand missionnaire de ce temps-là, Hudson Taylor. En 1865, alarmé du manque d'intérêt pour l'évangélisation de la Chine, il dit:

Est-ce que tous les chrétiens de l'Angleterre peuvent s'asseoir avec les bras croisés pendant que ces multitudes [en Chine] périssent – périssent par manque de cette connaissance que l'Angleterre possède si richement, et qui a fait de l'Angleterre ce qu'elle est, et fait de nous ce que nous sommes? Qu'est-ce que le Maître a dit: n'était-ce pas, que si une brebis sur cent était perdue, nous laisserions les quatre-vingt-dix-neuf, pour chercher la brebis perdue? Mais ici, les proportions sont quasiment inversées et nous restons à la maison avec notre unique brebis, et nous ne nous occupons pas du tout des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui périssent! (De "Christian History" Vol. 15. 100. 4, 1996 [Issue 52, p. 13])

Le fardeau de Taylor et son appel pour plus d'ouvriers semblent être tombés sur de sourdes oreilles. L'Angleterre à ce moment-là aurait pu être comparée à ce moment-là comme un gratte-ciel en termes de développement évangélique. Tragiquement, l'Angleterre d'aujourd'hui est comme une petite hutte en comparaison. Le pays est si pauvre en termes de croyants et d'églises qu'il est difficile de croire qu'il n'y a que cent cinquante ans qui se sont écoulés depuis Taylor. Dans l'ensemble, la génération d'Hudson Taylor n'a pas développé une grande vision de répandre l'Évangile, et de se disperser pour cette cause, ce qui les a laissés de plus en plus faible pour même gagner leurs générations subséquentes.

Taylor n'était pas le seul à avoir ce grand fardeau. Missionnaire James Gilmour, dans son journal, révèle une passion pour répandre l'Évangile au loin.

Est-ce que le royaume est un champ? Alors j'ai pensé que c'était raisonnable de chercher à travailler là où le travail était le plus abondant et où les travailleurs étaient le moins nombreux. Les ouvriers disent qu'ils sont trop chargés ici, alors, qu'est-ce que ça serait au loin, où il y a des plaines de grains déjà blanches pour la moisson, avec à peine ici et là un travailleur solitaire?

Pour moi, l'âme d'un Indien est aussi précieuse que l'âme d'un Anglais, et l'Évangile aussi nécessaire pour le Chinois que pour l'Européen, et puisque les groupes de missionnaires sont très peu comparés à la compagnie de ministres dans ce pays, il me semblait clair que mon devoir était d'aller à l'étranger.

Mais je ne pars pas en tant que missionnaire pour remplir le devoir d'un raisonnement aussi sain soit-il, mais pour que je puisse obéir au commandement de Christ, « Allez partout le monde, et prêchez. » Ce commandement me semble strictement une injonction missionnaire; afin que, mettant de côté la considération de mon choix et des raisons secondaires, mon déplacement soit une matière d'obéissance à un commandement simple; et à la place de trouver une raison d'aller à l'étranger, je préférerais dire que je n'ai trouvé aucune raison de rester en arrière.

(Cité de <http://www.wholesomewords.org/missions/msquotes.html> – 21 octobre, 2005)

AUJOURD'HUI

Nous pouvons nous demander pourquoi il y a cette tendance à travers les temps, et même aujourd'hui, à ne pas se disperser plus pour la propagation de l'Évangile. Pourquoi se regrouper plutôt que se disperser, se joindre à une concentration de croyants plutôt que de vouloir occuper le plus de place possible pour l'Évangile? Pourquoi ne pas quitter une région ou un pays où les églises chrétiennes sont en nombre abondante pour aller à l'un ou l'autre des nombreuses régions ou pays où il y a terriblement si peu d'ouvriers dans la moisson?

L'attrait naturel du confort est probablement plus une cause de cela qu'on aimerait avouer. On n'est jamais mieux que chez soi. Partir et aller dans un nouveau lieu n'est pas naturellement attrayant au commun des mortels, les chrétiens n'étant pas une exception.

En terme de symptôme de cette tendance, il est notoire que les églises ne font souvent pas grande présence dans les mauvaises sections des grandes villes, mais se retrouve en grande majorité dans les banlieues confortables et sécuritaires.

En parlant à un pasteur d'une église de centre-ville (de mauvais quartiers), voici ce qu'il m'a dit: « Notre plus grand problème est que nous voyons des gens sauvés, baptisés, formés comme disciple, leurs vies étant transformées et rendues ordonnées, et ensuite ils déménagent dans les banlieues. » Nous pourrions penser que ceux qui ont grandi dans un quartier pauvre et dangereux sont vraiment les mieux placés, une fois sauvés, de pouvoir témoigner à d'autres qui vivent dans de tels milieux. Mais la raison pourquoi il y en a tant de chrétiens qui sortent de ces mauvais quartiers est la même pourquoi il y a peu de chrétiens de banlieue qui choisissent d'y aller vivre, quoique le besoin d'y aller pour témoigner soit énorme. La raison est simple, il ne fait pas très bon y vivre.

Le confort n'attire pas uniquement les chrétiens en grand nombre à rester dans des places comme les États-Unis où l'Évangile occupe déjà souvent une bonne place (quoique, admettons-le, le meilleur des places présentera toujours de grands besoins aussi), mais devient un point d'attrait bien souvent pour les chrétiens d'autres pays, particulièrement pour les étudiants internationaux qui y vont pour se former dans la Parole de Dieu.

LA FORCE GRAVITATIONNELLE

J'ai depuis longtemps eu un fardeau quant au nombre d'étudiants de divers pays qui vont pour étudier aux États-Unis et qui finissent par rester là. Du côté d'où ils viennent, c'est démoralisant d'investir à bâtir une jeunesse forte, à nourrir leur désir pour servir notre grand Dieu et Maître, et quand ils deviennent des jeunes dont l'avenir semble très prometteur, ils vont étudier aux États-Unis et bien souvent perdent leur vision original pour le pays d'où ils viennent à mesure que les multiples opportunités de ministère leurs sont présentées. Il faut dire que bien souvent, la « nature » augmente la tendance à rendre permanent leur séjour, quand il vient se rajouter à leur expérience éducative la découverte d'un choix assez vaste et plutôt intéressant d'époux(es) potentiel(le)s.

Qu'est-ce qui va nous permettre de défier cette force gravitationnelle naturelle et d'être prêt à soit aller à une place où il y a peu, ou de continuer à oeuvrer dans une place où il y a peu? C'est l'exemple de Christ, et nous devrions regarder à son exemple pour être prêt à faire la volonté de Dieu à notre égard, peu importe où cela nous mène.

L'EXEMPLE DE CHRIST

2 Corinthiens 8:9 dit, « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.* »

Christ a renoncé aux confort du ciel et s'est fait pauvre pour nous. Il n'y avait pas de plus riche que Christ; Esaïe l'a vu dans toute sa gloire assis sur trône (Esaïe 6; Jean 12:41). Christ n'aurait pas pu s'abaisser plus. Il est né dans une étable; il avait une crèche pour berceau. Il était au soin de parents pauvres. Le Fils de l'homme n'avait pas lieu où reposer sa tête. Quand il était cloué sur une croix, tout ce qu'il avait lui était enlevé, même les habits qu'il portait. Qu'est-ce qui lui restait qui était à lui? Il est littéralement devenu pauvre pour nous, jusqu'à donner sa vie pour notre plus grand bénéfice.

Nous, de notre côté, ne méritions rien que la séparation éternelle d'avec Dieu, dans l'abominable noirceur enflammée de la solitude et de l'agonie. Nous étions destitués de tout, quoique cela ne paraissait pas encore, puisque la grâce de Dieu nous permettait d'avoir des jours à vivre sur cette terre, avec une famille, un travail, etc., dans le but de nous donner du temps pour se repentir de nos péchés et que nous soyons réconciliés à Lui. Les gens non sauvés ne réalisent pas à quel point ils sont destitués de tout, et que tout ce qu'ils ont ne tient qu'à un fil, celui de la patience de Dieu.

Mais Christ est venu pour nous rendre riches, très riches, incomparablement plus riches de tout ce que nous connaissons, et finalement éternellement riches, riches non de cette richesse qui rouille, mais d'une richesse incorruptible et permanente auprès de Dieu dans ses demeures.

Christ n'est pas venu à une place plaisante, bien au contraire. Il est venu à un monde haïssable et haineux. Ce fût le Pionnier par excellence, allant dans un monde spirituellement pourri et difficile pour « *se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes oeuvres* » (Tite 2:14).

APPLICATIONS POUR NOUS

Ne devrions-nous pas avoir la même pensée que Christ? Bien sûr, selon le commandement même de Dieu (Phil. 2:1-10). Juste parce que ce n'est pas plaisant d'aller quelque part ou d'être quelque part où les chrétiens ne sont pas nombreux, où tant est à développer et les ressources difficiles, ce n'est pas une raison de ne pas poursuivre la propagation de l'Évangile. Nous devrions être plus que volontaires; nous devrions vouloir aller plus loin avec l'Évangile, et avoir l'opportunité d'aller ou de continuer à vivre dans des places où les témoins sont si peu nombreux.

Christ n'est pas venu dans un monde très sécuritaire, en ce qui le concernait. Non, d'ailleurs, il est venu dans un monde qui l'a haï, et qui cherchait sans cesse à le faire mourir. Mais ils ne pouvaient pas le faire mourir, car son heure n'était pas venue, et quand son heure était venue, il a donné lui-même sa vie, personne ne la lui a ôtée. Pour nous aussi, la place la plus sécuritaire dans ce monde est d'être là où Dieu nous veut. Ne regardons pas aux standards humains de sécurité pour déterminer nos déplacements pour l'Évangile, mais regardons à la volonté de Dieu en ce qui nous concerne.

Nous devons donc avoir des critères autres que le confort personnel et/ou familial dans la détermination de l'endroit où nous vivrons. Ce qui devrait nous passionner c'est de faire le maximum pour la cause de Christ et la propagation locale et globale de l'Évangile. Soyons prêts à aller dans les frontières de l'avancement de l'Évangile, là où il n'y a pas beaucoup de témoins; ou soyons prêts à y rester si nous sommes déjà dans une telle place. Certes, ce ne sera pas tout le monde qui pourront aller bien loin, mais ce n'est pas le désir qui devrait manquer. De plus, un désir d'aller loin n'est vraiment sérieux que si on fait déjà le maximum localement d'aller vers les perdus dans notre coin immédiat. Il est facile de proclamer un fardeau théorique pour un étranger à mille kilomètres de chez nous, mais la réalité de ce fardeau se manifesterait de pair avec un fardeau pour nos voisins, à quelques pas de chez nous.

Nous n'avons pas besoin d'être appelés par Dieu en tant que missionnaire formel à plein-temps pour avoir la considération de vouloir être son outil dans la propagation et l'avancement de l'Évangile dans le monde. Il y a quelques exemples de chrétiens qui, sans recevoir l'appel au ministère, ont été prêts à se déplacer en tant que témoins pour vivre dans une place où le besoin de l'Évangile était criant. Je pense à une famille américaine qui a déménagé au Québec pour pouvoir être un appui à des missionnaires à planter une église. Je pense à une famille québécoise qui a déménagé dans une autre région du Québec pour y aider des missionnaires. Cette région n'avait pas encore d'église baptiste fondamentaliste.

DÉSIR POUR L'APPEL AU MINISTÈRE

Cela dit, même si nous pouvons servir Dieu en tant que simples chrétiens, nous devrions avoir au coeur un désir profond pour son appel au ministère (cette conviction dont on ne peut s'échapper, que Dieu nous veut pour le ministère à temps-plein et pour la vie, au point de pouvoir dire: « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » 1 Cor. 9:16). Nous ne devrions pas simplement avoir un coeur qui serait prêt à dire « oui » au cas où « le pire » arriverait – que Dieu nous appelle au ministère. Nous devrions plutôt avoir un coeur qui souhaiterait bien recevoir l'appel de Dieu au ministère, particulièrement celui d'être missionnaire. L'appel missionnaire, est-ce « le pire » qui pourrait nous arriver, ou est-ce « le plus grand privilège » qui pourrait nous donner? Comment voyons-nous la chose?

Je me demande si nous avons tempéré le commandement divin « allez », pour n'en faire qu'un maigre « soyez prêts à aller » ou « soyez disponibles à aller ». Je dois faire bien attention, ici, car je ne veux en rien enlever à notre devoir de ne pas être téméraire mais plutôt soumis à la volonté de Dieu. Christ lui-même disait, « *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne* » (Luc 22:42). En même temps, pour Christ, ce n'était pas une soumission à contre-coeur, mais une soumission dans laquelle il prenait entièrement plaisir. De Psaume 40:8-9 (avec Hébreux 10:7), nous apprenons la pensée de Jésus: « *Alors j'ai dit: Voici, je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du*

livre. *C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir* » (Version Darby).

Apprenons aussi de la réaction du prophète Esaïe, quand Dieu lui a demandé: « *Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous?* » (Esaïe 6:8). A-t-il dit: « Seigneur, mon coeur est ici, et non là-bas, mais je veux bien, à la rigueur, si tu veux vraiment que ça soit moi qui y aille... ». Pas du tout. C'était quasiment un plaidoyer pour la permission d'y aller. « *Me voici, envoie-moi!* ». Sans s'appeler lui-même au ministère, nous voyons qu'il se portait volontaire par désir personnel.

Quand les enfants de notre club biblique lèvent la main pour choisir un chant, ils n'y vont pas à moitié. Ils ont de la misère à ne pas se lever de leur chaise, à ne pas crier en même temps. Ils veulent que leur main soit aperçue. Nous pouvons quasiment ressentir un même désir chez Esaïe d'être appelé de Dieu à aller prêcher la Parole de Dieu. Ne devrions-nous pas avoir le même désir? N'est-ce pas la meilleure chose au monde que d'avoir l'opportunité de travailler pour le Seigneur à temps plein, à faire connaître la Parole vivante et permanente de notre Dieu? Ne devrions-nous pas avoir le désir profond de « laisser les morts ensevelir les morts » (Mat. 8:22), afin que, pour nous-même, nous ayons l'occasion de faire ce que les perdus ne peuvent pas faire, oeuvrer pour Dieu au salut des âmes et la formation de disciples. Les pécheurs perdus peuvent livrer le pain pour les autres perdus; les morts spirituels peuvent défendre les droits légaux des autres morts spirituels; les inconvertis peuvent donner les soins médicaux aux autres inconvertis; mais ils ne peuvent pas donner le pain de vie; ils ne peuvent pas intercéder devant Dieu pour leurs prochains; ils ne peuvent pas s'occuper des soins spirituels de l'homme. Nous devrions souhaiter pour nos vies l'occasion merveilleuse d'oeuvrer pour Dieu à temps-plein pour Sa cause éternelle.

Peut-être nous ne sommes pas assez sensibles à l'appel de Dieu pour même pouvoir y répondre. Nos coeurs sont peut-être à la mauvaise place, avec nos agendas, nos aspirations, notre poursuite d'un certain standard de vie. Nous joignons à nos bruyantes aspirations un chuchotement à peine perceptible, « Seigneur, je suis prêt, si tu le veux vraiment, à te servir et même à être missionnaire dans un coin perdu...» Avec cela, nous nous satisfaisons qu'après tout, nous voulons bien, mais nous nous disons que, sûrement, Dieu ne nous a pas appelés au ministère. Avec cela, nous continuons aussi à vivre là où bon nous semble, sans donner sérieuse considération dans la prière à savoir où Dieu nous voudrait vivre dans ce monde en tant que témoin de son Fils Jésus-Christ.

ALLER AUSSI LOIN QUE POSSIBLE

Bien sûr, nous ne pouvons pas être partout à la fois. Nous ne pouvons pas aller partout non plus. De plus, nous ne sommes pas tous appelés à aller comme missionnaires. Alors qu'est-ce que je veux dire?

Pour commencer, nous devons toujours nous rappeler que son commandement d'aller demeure. C'est un commandement répété même plusieurs fois (Mat. 28:19-20; Marc 16:15; Act. 1:8). Alors, avec un cœur soumis, nous devrions chercher à aller au plus loin possible pour amener l'Évangile à être connu de chaque créature:

1. Nous devrions premièrement souhaiter ardemment l'appel de Dieu au ministère, particulièrement celui de missionnaire. Si Dieu ne nous appelle pas, et qu'il a d'autres plans pour nous, cela ne nous laissera pas sans l'occasion de poursuivre l'« allez » tout autant par le deuxième point qui suit.

2. Ensuite, nous pouvons sérieusement considérer devant Dieu la possibilité de nous relocaliser pour aider dans l'implantation d'une église pour l'avancement de l'Évangile. Si Dieu nous garde en place pour continuer de le servir où nous sommes, nous pouvons poursuivre l'« allez » tout autant par ce troisième point suivant.

3. Troisièmement, nous pouvons et devons poursuivre avec ardeur nos déplacements locaux pour l'Évangile, en allant de l'autre côté de la rue, jusqu'à l'autre côté de la ville, et même au-delà, en aidant les autres qui vont plus loin avec l'Évangile (i.e. les missionnaires).

De cette manière, nous pouvons chercher à aller au plus loin avec l'Évangile, selon ce que Dieu veut pour nous personnellement. Nous saurons que nous aurons pris au sérieux son commandement d'aller.

LE SOUTIEN MISSIONNAIRE

Soutenir des missionnaires ne devrait pas être compris comme les missionnaires qui prennent notre place à aller: « Je n'ai pas besoin d'aller, puisque les missionnaires que je soutiens vont à ma place. » Non, cela ne serait pas une bonne façon de percevoir le soutien missionnaire. Le soutien missionnaire devrait plutôt être considéré comme une *extension* de notre action personnelle d'aller. Les Macédoniens (les Philippiens et les Thessaloniens) étaient impliqués personnellement à aller et à se déplacer pour pouvoir répandre le témoignage de Christ.

... car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu soutenir, et que vous apprenez maintenant que je soutiens. (Phil. 1:29-30)

Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint Esprit, en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe. Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais votre foi en

Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler. (1 Thess. 1:6-8)

Les Philippiens ont souffert pour leur témoignage. Les Thessaloniens étaient de bons exemples à avoir propagé au loin leur témoignage. Mais ni les Philippiens, ni les Thessaloniens étaient satisfaits avec l'ampleur avec laquelle l'Évangile se propageait. Ils ont multiplié leur part dans la propagation de l'Évangile en aidant des missionnaires à amener l'Évangile encore plus loin. Paul mentionne dans Philippiens 4:10-19 comment les Philippiens l'avaient aidé quand il a planté l'église de Thessalonique. Puis, il mentionne dans 2 Corinthiens 11:8-9 comment les Macédoniens (ce qui inclurait les Philippiens et les Thessaloniens) l'avaient aidé à commencer l'église de Corinthe. Finalement, comme il suggère dans 2 Corinthiens 10:15-16, Paul espérait que l'église de Corinthe agirait d'une façon semblable et se multiplierait par lui pour la propagation de l'Évangile au-delà de Corinthe.

Donner pour les missions ne nous enlève pas la responsabilité d'aller avec l'Évangile. Nous devons poursuivre au plus loin possible le déplacement que Dieu réserve pour nous personnellement, que ce soit aller de l'autre côté de la rue avec l'Évangile, que ce soit aller de l'autre côté de la ville avec l'Évangile, que ce soit aller de l'autre côté du pays ou même l'autre côté du monde avec l'Évangile. Au-delà de ce que Dieu a pour nous personnellement, en termes de propagation de l'Évangile, nous pouvons donner afin de multiplier notre part dans la propagation de l'Évangile par des missionnaires. Ainsi, nous pourrions savoir que nous accomplissons notre mission d'aller.

N'oublions pas que nous devons aussi prier pour que Dieu envoie plus d'ouvriers. C'est lui qui est le Maître de la moisson. Soyons, nous aussi, touchés de compassion par tant de gens autour de nous, et autour de ce monde qui sont sans berger, qui sont languissants et abattus dans leurs péchés.

Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. (Mat. 9:36-38)

N'ALLONS-NOUS PAS Y PERDRE?

Avec ce genre d'approche aux missions et au besoin de voir l'Évangile – et ses témoins – aller toujours plus loin, une église n'y perdrait-elle pas? Si une église développe un tel pouls pour les missions, et pour même encourager ses membres à considérer de relocaliser pour aider dans l'implantation d'autres églises, ne court-elle pas le risque de perdre ses membres et sa capacité à continuer de briller localement

pour l'Évangile? Je ne le crois pas. Nous ne gagnons pas à retenir; nous gagnons à donner. Ce principe ressort constamment des Écritures.

Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. (Mat. 10:39)

Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. (Mat. 16:25, voir aussi Marc 8:35; Luc 9:24; Luc 17:33)

Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. (Jean 12:25)

Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; Et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. (Prov. 11:24)

Tel fait le riche et n'a rien du tout, Tel fait le pauvre et a de grands biens. (Prov. 13:7)

Je pourrai peut-être rajouter ceci dans ce contexte: « *Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* » (Mat. 20:16).

Clarifions aussi ici que je ne parle pas ici de l'exode malheur parfois de chrétiens qui partent des petites églises pour aller dans des plus grosses, ou dans des églises qui sont situés dans une place plus plaisante à vivre. Oui, de tels départs font mal aux petites églises, comme on a vu à la page 60.

LE PRINCIPE DE MULTIPLICATION

La grâce que Christ nous a démontrée en se sacrifiant pour nous à la croix n'était pas faite dans le seul but de nous sauver. C'était aussi fait dans le but de nous permettre de nous donner en sacrifice à Dieu et de connaître ce privilège d'être un outil dans la main de Dieu afin que sa grâce puisse être abondante en nous à toutes bonnes oeuvres.

Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. (2 Cor. 8:9)

Mais Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce envers vous, afin qu'ayant toujours en toutes choses tout ce qui suffit, vous abondiez pour toute bonne oeuvre (2 Cor. 9:8, version Darby).

Quand une église développe une passion grandissante pour que la grâce de Christ soit connue par chaque créature, Dieu peut remplacer les membres qui partent pour aller plus loin avec l'Évangile. Je suis convaincu que Dieu ne laissera pas mourir une église qui envoie de ses membres comme missionnaires, et qui voit d'autres de ses membres déménager spécifiquement pour se disperser dans d'autres régions à gagner pour Christ. Une telle église sérieusement vivante pour la cause de Christ au loin l'est normalement aussi pour la cause de Christ locale, pour les âmes qui sont près. Le Dieu qui sauve peut remplacer ceux qui partent par de nouveaux disciples dans l'église.

CONCLUSION

Ce n'est pas pour rien que Dieu ait dit: « *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!* » (Romains 10:15). C'est avec les pieds qu'on va. L'Évangile et le déplacement vont de pair. Christ s'est déplacé pour nous apporter le salut. Nous devons aussi aller vers ceux qui ne sont pas encore venus à lui. Notre déplacement n'est que le résultat d'être devenus ses disciples et d'imiter notre Seigneur. Soyons donc de tels disciples qui se déplacent pour faire connaître l'Évangile, autant de près que de loin.

Nous devons aller afin que chaque créature vivante sur cette terre entende parler du merveilleux Seigneur Jésus-Christ.

Peut-être n'êtes-vous pas encore venu à Lui? Il vous invite. Ne tardez plus! Venez à Lui! Puis vous aussi, vous pourrez aller en inviter d'autres.

LES DONNS

POUR LES MISSIONS

Les promesses d'offrandes par la foi

À partir de 2 Corinthiens 8:1-4 et Philippiens 4:17-19, le but de cette section est d'apprendre comment connaître la même grâce de Dieu manifestée en Macédoine, pour que Dieu puisse se servir de nous, dans le contexte de notre église locale, pour répondre à des besoins externes spécifiques et voir à la propagation de l'Évangile et le commencement d'églises qui prêchent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, tout en, par la foi, voyant Dieu pourvoir à nos besoins.

I. Les trois sortes de dons

A. Le don par honneur: Proverbes 3:9

*« Honore l'Éternel avec tes biens,
Et avec les prémices de tout ton revenu »*

Il s'agit des dîmes et offrandes: honorer Dieu en lui donnant les prémices (la première partie) de ce qu'il nous pourvoit; mettre Dieu en premier. C'est appliquer à nos finances ce que nous devons faire d'une façon générale, car c'est un principe général dans la vie.

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. (Mat. 6:33)

Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. (Mat 10:39)

Si nous faisons confiance à Dieu pour notre âme, et que nous lui confions nos vies, comment ne lui ferions-nous pas confiance avec nos biens?

Nous voyons aussi que c'est un principe qui précède la loi de Moïse. Certains réclament que l'idée de donner sa dîme vienne de la loi, et puisque nous ne sommes plus sous la loi, nous ne sommes plus tenus à donner notre dîme. Cependant, la dîme suit un principe qui a commencé même avant que la loi ait été donnée: Abraham a donné sa dîme à Dieu longtemps avant que la loi fût donnée à Moïse (Gen 14:20).

C'est un principe vu au travers des prémices (Ex. 22:29; 23:16, 19), et de la Pâques, dans la consécration du premier-né à Dieu (Ex. 13:1-13). Les premiers-nés appartenaient à Dieu, et il fallait les racheter avec un sacrifice afin de ne pas devoir les sacrifier comme les premiers-nés de son bétail. La consécration du premier-né reflète donc le principe général de l'honneur qui est dû à Dieu, puisque c'est de Lui que vient la vie.

Dieu promet de s'occuper de ceux qui l'honorent. Dans 1 Samuel 2:30, Dieu dit: « *J'honorerai celui qui m'honore.* » Comment se manifeste l'honneur que Dieu rend à quiconque l'honore? Proverbes 3:9 est suivi de Proverbes 3:10, « *Alors tes greniers seront remplis d'abondance, Et tes cuves regorgeront de moût.* »

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. (Matthieu 6:33-34)

Jésus répondit: Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, 30 ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des soeurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. (Matthieu 6:33-34)

Il ne promet pas la richesse immédiate, ni la richesse matérielle ici-bas. Mais Il promet les richesses célestes, et de veiller à répondre aux besoins d'ici-bas (Mat 6:20, 33). Sachons-le: Dieu n'a de dette envers personne! Il bénit, même s'Il permet que des persécutions accompagnent sa bénédiction lors de notre pèlerinage ici-bas.

C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, Et il ne la fait suivre d'aucun chagrin. (Proverbes 10:22)

Certaines personnes peuvent penser: « Nous n'avons pas les moyens de donner notre dîme. . . » Mais en réalité, quand Dieu, celui de qui vient tout don parfait, et qui a le pouvoir de donner et de reprendre, est considéré, alors en réalité, il faudrait plutôt dire: « Nous n'avons pas les moyens de ne pas donner notre dîme! » Il serait insensé de ne pas le considérer dans l'équation, puisque après tout, Il en fait partie – ou plutôt

Il est l'équation, puisque tout vient de Lui – qu'on le reconnaisse ou non (voir Jacques 1:17; Luc 12:18-21).

En d'autres termes, il ne faut pas dire: « Nous n'avons pas le luxe de donner la dîme... » mais bien plutôt « Nous n'avons pas le luxe de ne pas donner la dîme. »

Les chrétiens fidèles à travers les siècles peuvent multiplier les témoignages concernant la fidélité de Dieu. Dieu honore réellement ceux qui l'honorent.

Je me rappellerai toujours très clairement de l'histoire que m'avait racontée une amie à propos de son père. Son père travaillait pour Sears comme vendeur et avait été demandé pour travailler un dimanche. L'homme en question a dit à son superviseur, « Vous savez, selon ce que je vous ai dit quand vous m'avez engagé, que je ne travaillerai jamais le dimanche, c'est le jour du Seigneur, et ma place est à l'église pour le louer et entendre Sa parole prêchée. » La réplique du superviseur ne se fit pas attendre. « Si vous n'êtes pas ici dimanche, le seul dimanche de l'année que je vous demande d'y être, car c'est l'anniversaire de Sears, alors attendez-vous à ce que je vous renvoie à la maison quand je vous vois lundi matin. » L'homme n'a pas compromis et s'attendait à payer le prix de sa consécration à son bien-aimé Seigneur. Cependant, lundi matin, le superviseur au lieu de le congédier, lui a dit: « Cher ami, j'ai été impressionné du fait que tu es un homme de principe, et j'aime ça. Je te donne une augmentation. »

Pour ceux qui veulent honorer Dieu, selon l'honneur dont Il est digne et dont il est dû, il est entièrement naturel de Lui redonner la première partie de ce qu'Il nous donne dans nos dîmes et offrandes.

B. Le Don par Sacrifice: Luc 21:1-4 1 (et Rois 17:8-16)

*« ... mais elle a mis de son nécessaire,
tout ce qu'elle avait pour vivre »*

Quand nous donnons plus que les dîmes et offrandes, mais que nous donnions de ce que nous avons besoin, de notre nécessaire, nous allons au-delà du don par honneur, nous donnons d'une façon sacrificielle. C'est exactement ce que la pauvre veuve a fait selon Luc 21:1-4.

Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. 2 Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. 3 Et il dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres; 4 car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.

Pareillement, la veuve de Sarepta a sacrifié son dernier repas pour le donner à Élie selon la Parole de Dieu.

Humainement parlant, ça ne fait pas de sens, mais n'oublions pas que Dieu existe et qu'Il est la source de la vie, qu'Il prend soin de ceux qui se confient en Lui. Dieu n'a de dette envers personne.

*Tel, qui donne libéralement, devient plus riche;
Et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir.
L'âme bienfaisante sera rassasiée,
Et celui qui arrose sera lui-même arrosé.
Celui qui retient le blé est maudit du peuple,
Mais la bénédiction est sur la tête de celui qui le vend.*
(Proverbes 11:24-26)

Les Macédoniens ont donné aussi par sacrifice, eux qui n'étaient pas riches, et qui ont démontré une grande libéralité (2 Cor. 8:2).

Quand nous voyons un grand besoin important, et que nous soyons prêts de sacrifier pour répondre au besoin, nous dévoilons ce qui nous est vraiment important.

C. Le don par engagement de foi [ou promesse d'offrande par la foi] (1 Rois 17:8-16; 2 Cor. 8:3; 9:7-11)

« Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre. »

Le sacrifice de la femme de Sarepta n'était pas un sacrifice unique. Elle a continué à pourvoir au prophète avec ce que Dieu pourvoyait d'une façon supernaturelle. En acceptant de donner au départ par sacrifice, elle donnait aussi par la foi que Dieu pourvoirait à ses besoins et pour qu'elle puisse aussi continuer de donner du manger au prophète. D'ailleurs, elle avait besoin de croire la Parole de Dieu pour même commencer ce processus. Elle n'a pas demandé que Dieu multiplie d'abord sa nourriture pour ensuite être prête à la partager. L'ordre que Dieu a prescrit était bien important. Cet ordre ferait ressortir la foi que la veuve de Sarepta devait avoir (et elle l'avait!). Elle a sacrifié son dernier repas, dans la foi dans la promesse de Dieu, que non seulement, Il remplacerait ce qu'elle a sacrifié mais qu'Il donnerait assez pour qu'elle continue de donner à Élie, et qu'elle continue de manger!

Quand nous prenons la résolution ou l'engagement de donner, au-delà de nos dîmes et offrandes pour des besoins externes, et pour la cause des missions et la propagation de l'Évangile, là nous parlons de don « par la foi » – la foi que Dieu va continuer de pourvoir non seulement à nos besoins mais de quoi pour pouvoir continuer à donner (2 Cor. 9:8). C'est cet aspect-là de la foi qui va au-delà de la foi présente dans les deux autres sortes de dons.

Le don par honneur est de simplement rendre une partie de ce que Dieu nous a déjà donné.

Le don par sacrifice est de donner de ce que nous avons d'une façon sacrificielle, avec la foi que Dieu va s'occuper de nos besoins.

Le don par engagement de foi est de donner selon une résolution à donner au-delà de nos dîmes et offrandes avec la foi que Dieu va non seulement pourvoir à nos besoins, mais aussi de pourvoir à ce que nous avons résolu de donner.

Les Macédoniens ont donné « au-delà » de leurs moyens (2 Cor 8:3). Comment? Dieu a fait multiplier leur provision et leurs dons.

2 Corinthiens 9:6-11 est un résumé très concis de cette troisième sorte de don.

Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

7 Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

8 Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre, 9 selon qu'il est écrit: Il a fait des largesses, il a donné aux indigents; Sa justice subsiste à jamais.

10 Celui qui Fournit de la semence au semeur, Et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice.

11 Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces.

On remarque des ingrédients clés dans le passage: 1) l'aspect de résolution, de promesse ou d'engagement (« comme il a résolu dans son coeur »), 2) l'aspect volontaire (l'opportunité est là, mais ce n'est pas commandé), 3) la foi dans la promesse de Dieu (« *et Dieu peut vous combler...* ») pour non seulement avoir ce dont on a besoin (« *possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins* », mais aussi pour avoir assez à continuer de donner selon sa résolution (« *vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre* »).

Le don par la foi est au-delà du don des dîmes et des offrandes. Il ne sert à rien de donner pour le programme de don par la foi, nos dîmes et offrandes, car ça serait mal faire, comme ce que les pharisiens faisaient selon Matthieu 15:3-6.

Le don par la foi n'est pas commandé (2 Cor. 8:8-10). Il est clair que le don par honneur est commandé dans Proverbes 3:9, mais le don par la foi n'est pas commandé. C'est une opportunité d'être utilisés d'une façon spéciale de Dieu et de voir la grâce de Dieu se manifester à notre égard pour voir Dieu pourvoir au travers de nous à la propagation de l'Évangile et aux besoins spéciaux, et en plus à nos besoins. C'est

comme pour le jeûne, qui n'est pas commandé non plus, mais il est pris pour acquis que le chrétien voudra prendre, à l'occasion, un temps de prière spécial et plus intense (Mat. 6, « *Quand vous jeûnez...* »). Pareillement, pour la promesse de don par la foi, la Bible dit simplement, « *que chacun donne comme il a résolu dans son coeur...* »

Dans cette optique de l'opportunité qui nous est lancée, Paul introduit justement la description de l'offrande par la foi dans 2 Corinthiens 9:7-11, par le verset 6: « *Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.* » L'opportunité est grandement ouverte, à la mesure qu'on veut la prendre.

Il est important de noter que ce genre de don par la foi doit être fait, selon 1 Corinthiens 8:11-14, selon ses moyens, et non pas selon ce qu'on n'a pas. La femme de Sarepta n'a pas donné un million de dollars, mais ce qu'elle avait. L'aspect de foi pour elle était que Dieu pourvoirait à ses besoins, et pour pouvoir continuer à donner. On ne parle donc pas d'être insensé et aucunement rattaché à la réalité. La foi dont on parle – que Dieu continuera de pourvoir à nos besoins et à notre possibilité de donner ce que nous avons résolu devant Lui – est rattachée à la sagesse. Ce ne serait pas de la foi pour un jeune de 15 ans vivant dans la disette de résoudre de donner 100 000 \$ par semaine. Il faut user de sagesse et de réalisme selon sa situation. La sagesse, nécessaire à une bonne application de ces principes, ne contredit pas l'aspect sacrificiel, et le besoin de mettre sa confiance en Dieu à répondre comme seul Il le peut.

Finalement, on devrait mentionner que ce n'est pas pour tous en tout temps. Il y a de ces situations que Dieu permet qui justement nécessitent la bienfaisance chrétienne envers d'autres chrétiens. Si Dieu avait permis une famine affectant les chrétiens de la Judée au point qu'il était nécessaire d'avoir une offrande pour « *l'assistance envers les saints* » (2 Cor. 8:4; 9:1), alors il va de soi qu'on ne doit pas être déboussolé si une situation extrême arrive où l'on a besoin d'accepter humblement la provision spéciale de Dieu à travers d'autres de Ses enfants. Cela dit, nous devons faire bien attention de ne pas utiliser à tort cette vérité biblique, et en faire une excuse, « nous sommes trop pauvres pour faire quoi que ce soit. » C'était à travers leur pauvreté que Dieu a utilisé grandement les Macédoniens, sans parler de la veuve de Sarepta.

II. Pourquoi les promesses d'offrandes par la foi?

Autre que pour les raisons en soi de la définition même de ce genre d'offrande, qu'est-ce qui nous pousserait à vouloir participer volontairement à ce genre d'offrande?

- A. Imiter Christ: 2 Cor. 8:9 « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.* »

La meilleure motivation est celle d'imiter Christ. Si nous sommes même dans la position de pouvoir l'imiter, ce n'est qu'à cause de Son amour sacrificiel à notre égard. Un pécheur perdu ne peut pas imiter Christ. Il faut d'abord accepter le salut qu'Il a pourvu. Ensuite, ce même salut devient notre source de motivation d'être comme Lui.

En accord avec le principe de donner, Christ est littéralement devenu pauvre pour que nous devenions riches... Il est né de parents pauvres (Marie, et père adoptif Joseph). Son entrée dans ce monde fût plutôt humble, très humble même. Nous avons peut-être la tendance à « romancer » la scène de sa naissance dans une étable, mais pour les parents et pour lui, couché dans une crèche, parmi les animaux d'étable, il n'y avait rien d'enviable à cette situation. Il est rentré dans ce monde avec une grande humilité. D'ailleurs toute sa vie fut humble en ce qui concerne les biens de ce monde. Luc 9:58 dit, « *Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête.* »

En fait, Christ est allé jusqu'au bout en termes réels de pauvreté. Bien sûr, nous pensons surtout au fait qu'Il est devenu un homme pour pouvoir mourir, donner l'ultime, Sa propre vie pour le péché du monde entier. Mais le Saint-Esprit, par l'apôtre Paul, décrit Son geste dans des termes financiers, de richesses et de pauvreté. Ainsi, il serait entièrement approprié de méditer sur le fait qu'Il a tout donné, car qu'est-ce qui Lui restait quand Il était cloué à la croix? Même les habits qu'Il possédait Lui avaient été enlevés, et partagés entre les soldats. Qu'est-ce qu'il possédait? Rien. Le Fils de Dieu glorieux, riche et puissant, qu'Ésaïe avait vu dans toute sa gloire, se retrouve entièrement démuné de tout, incarné, et cloué sur une croix. Il serait difficile de réaliser le contraste total de ces paroles divinement inspirées: « *s'est fait pauvre..., de riche qu'il était...* »

Peut-on parler alors de plus grand sacrifice? L'a-t-il fait? Oui, pour vous, pour moi, mais aussi pour la joie qui lui était réservée. Car voici, il l'a vu non seulement comme un sacrifice, mais aussi comme un investissement.

Jésus leur répondit: L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean 12:23-24)

... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. (Hébreux 12:2)

Alors, pour ceux qui seraient tentés de dire, « Christ n'est que devenu temporairement pauvre. Dieu l'a exalté en gloire et en magnificence après... », ce genre de pensée est nauséabond, car cela ne reflète pas du tout l'immense sacrifice d'endurer l'inconfort, la misère, le mépris, la souffrance, l'agonie que Christ a subie pour nous.

Que ce n'était que temporaire n'enlève en rien la bonne volonté d'avoir subi ce temps de sacrifice extrême!

D'ailleurs, c'est la même chose que Dieu promet pour nous qui acceptons par la foi de sacrifier dans le moment présent pour en récolter dans l'avenir, jusque dans la vie éternelle.

Est-ce vraiment un sacrifice que de donner ce qu'on ne peut garder, pour gagner au centuple ce qu'on ne peut pas perdre? Cette pensée nous vient du missionnaire Elliot, avant son martyr en Amérique du Sud. Il disait: « Il n'est pas fou, celui qui donne ce qu'il ne peut pas garder, pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre. »

Avant de quitter le territoire de 2 Corinthiens 8:9, méditons un peu plus sur comment Christ nous a enrichis et le but pour lequel il nous a enrichis. Oui, certainement, il nous a enrichis de par sa pauvreté, nous qui étions devant Dieu pauvres à l'extrême – après tout, ce que nous avons ici-bas, nous l'avons de par sa patience durant le temps présent de sa grâce envers les fils de l'homme. Nous devrions peut-être réaliser que la séparation éternelle d'avec Dieu dans le lac de feu pourrait être considérée en termes de pauvreté absolue – ne rien posséder. Cela n'enlève en rien aux tourments et à la souffrance d'une telle place, mais cela accentue l'absence totale de consolation quelconque. Notre péché nous rendait digne de ne rien avoir du tout, pas la vie, pas la lumière, pas le bien, pas d'eau, pas de compagnie, la mort éternelle, la séparation éternelle d'avec Dieu, et d'avec... tout!

Mais Christ nous a rendus riches, en prenant nos péchés, notre pauvreté, sur lui. Riche, vraiment riche, riche à l'extrême! Riche en termes de lumière, d'eau, de compagnie, de bien... Riche en termes même de richesse en possession immobilière (il nous prépare une place dans les demeures dans la maison du Père), en possession de métal précieux et de pierres précieuses (nous marcherons sur des rues en or; nous entrerons des portes faites en pierres précieuses). Riche dans tous les sens du mot. Quelle grâce envers de pauvres pécheurs!

Mais quel est donc le but pour lequel il nous a enrichis? Quel est le but même de la bénédiction qu'il nous donne ici-bas? Le but est de faire comme il a fait: 1) de sacrifier le temporaire en échange du permanent et de l'éternel. 2) de sacrifier pour que Dieu multiplie notre richesse et que beaucoup d'autres puissent en jouir.

Nous devons donc prendre les bénédictions qu'il nous donne pour les faire valoir le plus possible pour les valeurs éternelles. À ce sujet, donc, existe-t-il de plus grande valeur éternelle que le salut des âmes? Donner d'une façon sacrificielle et par engagement de foi pour faire avancer l'Évangile autour du monde, et pour venir en aide aux frères et soeurs dans la foi, serait-ce difficile quand nous réalisons ce que Christ a fait pour nous?

- B. Démontrer la sincérité de son amour: 2 Cor. 8:8 «*Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par le zèle des autres, la sincérité de votre amour. »*

Le vrai amour se démontre en action. 1 Jean 3:18 dit, « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité* » (voir aussi Jac 2:14-15).

S'engager volontairement dans l'offrande par engagement de foi démontre la sincérité de son amour pour Dieu. Plus spécifiquement, ou plus tangiblement, cela le démontre aussi pour son prochain, pour la personne sauvée, dans les besoins spécifiques comme la famine à Jérusalem (2 Cor. 8:24), pour les non sauvés, dans l'évangélisation mondiale.

C'est le genre d'offrande qui est fait très difficilement par ceux qui ne se sont pas donnés avant à Dieu. On ne parle pas de don du superflu... On parle de don au-delà nos dîmes et offrandes régulières données à l'église, pour la cause spéciale de l'évangélisation mondiale. Ce n'est pas le genre de don que les gens font simplement pour apaiser leur conscience devant Dieu.

Vous êtes-vous donnés à Dieu? Il ne sera rien alors de démontrer la sincérité de votre amour en s'engageant devant Dieu pour la cause missionnaire, et pour des bienfaisances spéciales envers les frères et sœurs en Christ.

Cette preuve de la sincérité de son amour sera aussi accompagnée d'une plus grande assurance devant Dieu, selon 1 Jean 3:17-22.

Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?

18 Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. 19 Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons nos coeurs devant lui; 20 car si notre coeur nous condamne, Dieu est plus grand que notre coeur, et il connaît toutes choses.

21 Bien-aimés, si notre coeur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. 22 Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable.

- C. Garder les missions au coeur de nos intérêts!

Vouloir faire le maximum pour la cause des missions, de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle, de l'implantation d'églises qui seront des lumières dans ce monde perdu! Voilà ce qui devrait être notre devise.

C'était le grand fardeau des églises de la Macédoine, qui avait premièrement été très impliquées à rendre témoignage pour Christ (Phil. 1:29-30; 1 Thess 1:6-8), et aussi très impliquées dans les missions, et les dons missionnaires pour que d'autres églises fidèles puissent être commencées. (Phil. 4:10-19; 2 Cor. 11:7-9).

Après que Paul ait implanté l'église à Philippe, cette église l'a aidé à commencer une église à Thessalonique, puis ensemble, ces églises ont aidé Paul à commencer une église à Corinthe. Justement, c'est aux Corinthiens que Paul présente l'aspect de don par la foi, pour les besoins spéciaux à Jérusalem. Il voulait aussi voir leur implication dans l'implantation d'une église au-delà de chez eux (voir Actes 16-18; 2 Cor. 10:15-16).

Une église qui ne cherche pas à faire le maximum pour l'évangélisation mondiale est une église qui va avoir tendance à stagner. Si les Macédoniens se sont démarqués par leur amour pour les frères et pour leur zèle pour l'Évangile, ce n'est pas le cas de toutes les églises. Prenons par exemple, l'église d'Éphèse qui avait été reprochée une orthodoxie froide. Cette église avait perdu son premier amour (Apoc. 2:1-6).

D. Grandir dans sa foi, garder sa foi vivante.

Quand on prend part dans un programme d'offrande par la foi, on voit Dieu faire de grandes choses, multiplier des fonds, envoyer des missionnaires, commencer des églises.

On voit Dieu pourvoir à sa manière, et en son temps, selon sa richesse, selon ses promesses. « *Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ* » (Phil. 4:19, voir aussi 2 Cor. 9:8).

On se place et on se garde dans la position d'être à la merci de Dieu, et d'être l'outil de Dieu, pour que quand de grandes choses seront faites, il sera évident que ça sera Dieu qui les a faites. Comme 2 Corinthiens 8:3 disait, les Macédoniens avaient donné « *au-delà de leurs moyens...* » Pensez-vous que les Macédoniens se réjouissaient en Dieu de cela?

Combien de témoignages ont été donnés à travers les années de chrétiens qui ont grandi beaucoup dans leur foi, à voir Dieu pourvoir et multiplier les fonds utiles à son service. On ne grandit pas vite dans sa foi quand on ne résout rien devant Dieu, et qu'on ne le voit pas agir.

E. Être un puissant encouragement aux autres

C'est ce que les églises de Macédoine étaient (2 Cor. 8). Paul les citait en exemple pour justement encourager les Corinthiens à agir selon leur engagement (2 Cor. 9:2-3). Et si Christ a fait cela pour nous, c'est aussi pour être un encouragement pour nous de faire la même chose. Pour nous de prendre part à cette opportunité fera que d'autres

seront encouragés à faire de même. Cela donnera un exemple concret à suivre, une motivation, un encouragement.

F. Placer nos biens dans un investissement super-efficace et absolument sûr.

Dans ce monde, si quelqu'un peut faire un investissement sûr avec un gain de 10%, c'est exceptionnel. Quand nous voyons ce que Dieu nous offre, il n'y a rien de comparable. Dieu nous offre d'investir dans quelque chose d'absolument certain, que lui-même par ses ressources infinies garantit. Et les retombés sont bien au-delà de 10%! Il nous offre de sacrifier pour ses causes en retour d'être comblés « *de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre* » (2 Cor. 9:8). Dans le contexte de Matthieu 6, ces bonnes oeuvres-là, sont « *des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent* » (Mat. 6:20). Dans Philippiens 4:17, Paul mentionne que la participation des Philippiens dans son oeuvre missionnaire pourvoyait du fruit qui abonderait à leur compte. Ce fruit éternel placé au compte de ceux qui sacrifient dans le temps présent est ce que Dieu promet.

G. Connaître une joie spirituelle des plus abondantes: 2 Corinthiens 8:2 « *Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part.* »

Les Macédoniens connaissaient la joie, la vraie joie, une joie débordante. Ils connaissaient vraiment la réalité de ce que Christ a dit: « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Act. 20:35).

Psaume 16:11 dit, « *Tu me feras connaître le sentier de la vie; Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternelles à ta droite* ». Ces joies abondantes devant la face de Dieu se retrouvent chez ceux qui n'ont pas seulement accepté la grâce de Dieu, mais qui y ont sacrifié et investi à la répandre aux autres. Après tout, il fallait si attendre, car s'il y a de la joie devant la face de Dieu, c'est parce que lui-même s'est plu (Esaïe 53:10), s'est réjoui, de nous donner le salut par le sacrifice de son Fils (sacrifice au sens double: son propre sacrifice de nous donner son Fils, et le sacrifice du Fils qui a donné sa vie). C'était « *en vue de la joie qui lui était réservée* » que Jésus-Christ « *a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu* » (Hébreux 12:2).

La joie débordante, donc, vient en donnant de tout son coeur. Voulez-vous vous réjouir d'une telle joie?

III. Le prérequis à l'offrande par la foi:

Se donner à Dieu

« Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu. » (2 Cor. 8:5)

Paul dit des Philippiens que ce qu'ils avaient donné était *« comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable »* (Phil. 4:18). Les Macédoniens ont donné de leurs poches par extension de ce qu'ils s'étaient déjà donnés eux-mêmes.

Si Dieu n'a pas votre coeur, il ne veut pas non plus de votre argent! Si nous donnons à Dieu une offrande, dans l'idée que cela nous dégagera de devoir obéir à d'autres commandements ou que cela paiera pour certaines infidélités face à Dieu, combien nous nous trompons!

Premièrement, l'argent ne paie aucunement pour le péché! Il n'y a que le sacrifice de Christ qui paie pour les péchés, *« sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ »* (1 Pierre 1:18). La confession du péché et la confiance en le sang de Christ seul pourvoit le pardon de nos péchés et le rétablissement de notre communion avec Lui (1 Jean 1:9-2:2).

Deuxièmement, il est vain d'offrir quoi que ce soit à Dieu, quand on pèche contre lui consciemment. Amos 5:21-25 dit:

Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, Je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques; Je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.

Notre culte raisonnable à Dieu n'est rien d'autre que le don de soi en tant qu' *« un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu »* (Rom. 12:1). C'est le don fondamental que doit faire tout enfant de Dieu en réponse à l'amour que Dieu a eu pour eux. De ce don fondamental va se faire volontairement tout autre don et sacrifice tangible pour la cause de son témoignage à travers le monde.

Hésiter dans son coeur à vouloir faire ce genre de don n'est qu'un symptôme d'un problème bien plus grand: nous ne nous sommes pas encore donnés à Dieu. Nous vivons toujours dans l'ingratitude face à tout ce que Dieu a fait pour nous; nous vivons encore d'une façon trompée par les mensonges du diable. Satan veut nous faire croire

que le bonheur se trouve en se mettant en premier et en mettant de côté Dieu et sa Parole. Il n'y a rien de plus faux.

Nous avons deux choix:

- 1) Vivre pour Dieu et pour les autres.
- 2) Vivre pour soi, se mettre en premier.

On ne peut pas avoir un coeur serviable et un coeur égoïste en même temps. Soit qu'on cherche à se rendre serviteur, et qu'on cherche à reconnaître et à répondre aux besoins autour de soi, soit qu'on cherche à se faire service, à ce que les choses tournent à son avantage, à mettre ses intérêts en premier, et à penser à défendre ses droits. On ne peut pas faire les deux en même temps.

Selon Philippiens 2:1-8, Christ a abandonné ses droits, ses privilèges, et s'est humilié, pour se rendre un serviteur, jusqu'au point de mourir en rançon pour tous. Et nous, nous continuerons de vivre égoïstement?

Certainement, ne dirions-nous pas avec l'apôtre Paul: « *Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* » (2 Cor. 5:14)? Ne pas se sentir ainsi pressé par l'amour de Christ est le comble de l'ingratitude.

Chrétien, réveillez-vous si vous ne vous êtes pas donné entièrement à Dieu, pour le servir et servir votre entourage! Christ s'est donné pour que vous vous donniez!

Il y a une cause dans cette vie! Pas à voir à nos propres intérêts, mais à servir, et répondre aux besoins d'autrui, le besoin le plus pressant étant de faire connaître le salut merveilleux de Jésus-Christ, d'envoyer des missionnaires, là où ce que nous ne pouvons pas aller nous-mêmes! Se multiplier pour que de pauvres pécheurs puissent goûter à la grâce merveilleuse de Dieu en Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, afin que nous devenions riches!

IV. Les principes de semence et de récolte

Dans son développement des principes de promesse d'offrandes par la foi, Paul mentionne les principes de semence et de récolte du monde agricole.

Celui qui fournit de la semence au semeur, Et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. (2 Cor. 9:10)

Ces principes agricoles sont appliqués dans Galates 6:7-9 à la vie en générale.

Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.

Concernant ces principes, nous retrouvons quatre lois.

A. La loi de l'identité:

Nous récoltons ce que nous semons:

« *Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi* » (Gal. 6:7)

Ceci est évident dans le monde de l'agriculture. Si quelqu'un sème des graines de blé, il récolte du blé. Si on sème du maïs, on récolte du maïs. Il en va de soit.

C'est tout en temps vrai dans le monde spirituel, comme nous l'applique Galates 6:7-8, « *Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption* ». La chair est corruptible, et donc, nous récolterons la corruption si nous semons pour notre chair. L'Esprit est par nature même, vivant et incorruptible. Celui qui sème pour l'Esprit moissonnera donc la vie éternelle.

Paul applique ces réalités au monde des finances et nous laisse savoir que quand nous semons nos biens pour le royaume de Dieu, Dieu ne nous laissera pas dans le besoin.

B. La loi de la multiplication.

Nous récoltons plus que nous semons.

« *Elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente* » (Mat. 13:8)

Si le fermier ne s'attend qu'à recevoir à la récolte le même nombre de grains mis en terre, pourquoi voudrait-il prendre de son temps et énergie à semer et récolter? Bien sûr, il doit y avoir la promesse d'une récolte bien plus importante que ce qui a été mis en terre.

Dieu est le Dieu de multiplication. Jésus-Christ a pris cinq pains et deux poissons et a multiplié cette nourriture immensément. Ce qui restait après que tous soient rassasiés était plus que ce qu'il y avait au départ (Luc 9:16-17). Dieu a multiplié l'huile et la farine pour la veuve de Sarepta (1 Rois 17:14). Dieu a multiplié l'huile dans les vases de la veuve d'un prophète (2 Rois 4). Dieu a aussi donné plusieurs autres enfants à Anne, la femme d'Elkana, après qu'elle Lui a confié son premier-né (1 Sam. 1; 2:21). Notre Dieu est le Dieu de multiplication.

Dans ce contexte, l'apôtre Paul avait dit que Dieu « *vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces* » (2 Cor. 9:10-11).

C. La loi du temps.

Nous récoltons après que nous semons.

« *Car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas* » (Gal. 6:9).

Le fermier sait très bien qu'il y a un décalage de temps entre le temps de semer et le temps de récolter. Il est patient à travers l'été, dans son attente que le temps qu'il a mis à semer vaille la peine.

Celui qui investit de l'argent dans un projet financier sait qu'il y a un délai de temps, où le projet doit prendre de l'ampleur avant de commencer à créer des bénéfiques.

Il manque de sagesse celui qui donne dans l'offrande à l'église et qui s'attend qu'au retour à la maison, il y trouve un chèque pour cent fois le montant qu'il a donné. Ce n'est pas ce que Dieu a promis. Il ne nous a même pas promis que nous serions riches, des richesses de ce monde. Il promet cependant de veiller sur nos besoins, et d'augmenter les fruits de notre justice (2 Cor. 9:10).

Nous récolterons bien plus, en temps et lieux, de nous être investis ici-bas dans la cause de Dieu.

D. La loi du rapport.

Nous récoltons selon ce que nous semons.

« *Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment* » (2 Cor. 9:6).

Ceci va plus loin que de comprendre la loi de la multiplication. Il s'agirait peut-être de la multiplication exponentielle. Ceci, encore une fois, est tellement évident autant dans le monde agricole que le monde des affaires. La multiplication est selon le degré d'investissement.

D'ailleurs, Paul applique ce principe directement à son sujet des offrandes par engagement de foi. Celui qui veut saisir l'opportunité de voir Dieu multiplier les fonds et augmenter nos fruits de justice, peut le faire au degré qu'il veut. Celui qui veut le faire un peu en bénéficiera un peu. Celui qui veut le faire beaucoup, en bénéficiera beaucoup.

CONCLUSION

Mais tout commence par l'investissement, c'est-à-dire le sacrifice de soi ou de ses ressources, en vue d'une multiplication que seul Dieu peut faire.

Jésus savait la réalité de cette vérité, même en ce qui le concernait.

Jésus leur répondit: L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean 12:23-24)

Jésus se voyait comme ce grain de blé qui devait mourir pour pouvoir produire beaucoup de fruit. C'était là sa gloire.

Mais il savait aussi que la même vérité s'applique à ceux qui veulent le suivre, puisqu'il a tout de suite rajouté:

Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. (Jean 12:25-26)

LA DYNAMIQUE DES MISSIONS

La grâce de Dieu - Jonas

Si la grâce était la dynamique qui motivait le plus Jésus-Christ à quitter le confort de son ciel pour aller vers des pécheurs perdus, pour endurer souffrance et mort à leur place, c'est aussi ce qui sera la dynamique dans notre accomplissement de la mission qu'il nous a confiée. Voyons plus en détail la grâce de Dieu pour que nous soyons profondément dynamisés à accomplir la grande cause de l'oeuvre missionnaire.

Malheureusement, il est facile de se laisser aller avec le syndrome de Jonas: par une familiarité endurcie, on oublie le vrai sens de la grâce de Dieu et on cesse conjointement à en retirer la motivation profonde de vouloir être son outil dans son plan de missions. Ce n'est pas que la grâce de Dieu ait changé, mais que nous avons cessé de prendre la grâce de Dieu pour ce qu'elle est.

L'histoire de Jonas est une histoire bien familière.

- Un prophète est commandé d'aller et de prêcher à des païens au loin.
- Ce prophète refuse et part dans la direction opposée.
- Dieu l'arrête d'une façon très nette et il est avalé par un gros poisson.
- Dieu l'appelle à nouveau d'aller prêcher à Ninive.
- Cette fois, il y va, et un grand réveil prend place. Très bien, n'est-ce pas? Et souvent, c'est là que la belle histoire termine dans nos pensées. Le reste, on préfère quasiment le laisser de côté, puisqu'un prophète qui se fâche quand Dieu épargne une ville, ça ne semble pas bien conclure une telle belle histoire. Pourquoi aurait-il fait cela?

D'un autre côté, la grâce est aussi un sujet bien familier.

- Pour nous, chrétiens, c'est le sujet de nombreux de nos cantiques.
- C'est un sujet qui est au coeur de qui Dieu est.
- C'est un sujet qui est au coeur de ce qui nous définit en tant que peuple de Dieu.
- C'est un sujet qui est malheureusement souvent mal compris, comme le livre de Jonas.

L'histoire de Jonas semble tellement simple, que parfois on ne prend pas le temps d'en saisir le point principal. Autant que les événements de ce récit sont véridiques et historiques, n'oublions pas que Dieu nous relate les détails de l'histoire pour nous enseigner des leçons spécifiques. Il ne nous a pas donné le livre de Jonas simplement pour nous faire connaître quelques détails de l'histoire. Là où l'auteur commence dans le récit de Jonas, et là où il termine, ainsi que les détails qu'il nous énumère nous dévoilent un thème. Ce thème est la grâce de Dieu.

Les Juifs connaissaient bien le fait que Dieu était un Dieu de grâce. Ce que Jonas dit au chapitre 4:2 était un refrain connu en Israël: « *Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal.* »

Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria: L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché ... (Ex. 34:6-7)

Déchirez vos coeurs et non vos vêtements, Et revenez à l'Eternel, votre Dieu; Car il est compatissant et miséricordieux, Lent à la colère et riche en bonté, Et il se repent des maux qu'il envoie. (Joel 2:13)

L'Eternel est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion. (Nom. 14:18, voir aussi Néh 9:17; Ps. 86:15; 103:8; 145:8; Nahum 1:3; I Chro. 30:9)

La grâce de Dieu ne fonctionne pas sur la base du mérite. Les « meilleurs » d'entre nous, comme les pires d'entre nous, ont besoin de la grâce de Dieu. La grâce de Dieu est donnée aux pécheurs, à ceux qui veulent l'accepter. Mais Jonas ne voulait pas que Dieu fasse grâce à Ninive. Il les en trouvait indignes. Il avait tordu la grâce en quelque chose devant être méritée. Son problème n'était pas l'ignorance quant à la grâce, mais d'en avoir tordu le sens.

De l'histoire de Jonas, nous allons considérer sept conséquences d'avoir tordu la grâce en mérite.

1. LA DÉSOBÉISSANCE – Jonas 1:2-3

Dieu avait donné un commandement clair à Jonas. « *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi.* » Jonas devait aller pour prêcher la Parole de Dieu à ce peuple étranger. Dans un sens, il était

un prototype missionnaire envoyé à un peuple qui avait besoin d'entendre la Parole de Dieu.

Mais Jonas a désobéi, on ne peut plus clairement. Il est allé exactement dans la direction opposée. Malheureusement, ce n'était pas parce qu'il manquait de connaissance. Il connaissait Dieu et il connaissait aussi ce qui motivait Dieu de l'envoyer: le désir de faire grâce. Mais, cela n'a pas empêché Jonas de désobéir. Sa familiarité avec la grâce de Dieu s'est tournée en mépris. Il en avait tordu égoïstement le sens.

En fait, son antipathie contre Ninive et l'occasion d'y aller prêcher le jugement contre leurs péchés nous auraient fait croire qu'il se serait levé avec grande anticipation pour aller vers Ninive pour leur déclarer méchamment qu'ils allaient finalement goûter au jugement de Dieu. Mais bien le contraire, il va dans la direction opposée, car il est tellement convaincu que Dieu est un Dieu de grâce, et que le désir de Dieu n'est pas de juger, mais plutôt de faire grâce à ce peuple. Mais lui, il ne veut absolument pas que cela arrive.

De plus, nous voyons aussi à quel point Jonas était convaincu du besoin de faire entendre la Parole de Dieu pour que Dieu puisse faire grâce. Il savait fort bien que les gens de Ninive avaient absolument besoin d'entendre la Parole de Dieu avant de pouvoir se repentir et se confier dans la grâce de Dieu. La vérité que proclame Romains 10:14-17 n'est pas nouvelle. Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu était aussi nécessaire pour que l'âme soit restaurée (Ps. 19:8). Alors, c'est pourquoi, ne voulant pas que Ninive reçoive la Parole de Dieu, il est parti dans la direction opposée.

Ce que Jonas connaissait si bien, il en avait pourtant tordu le sens. Pour Jonas, la grâce de Dieu comportait un élément de mérite. Les Assyriens de Ninive ne méritaient pas la grâce de Dieu. Ils méritaient d'être jugés. Ils n'étaient pas le peuple de Dieu. Ils étaient cruels, sauvages, violents à l'égard des hommes (voir Jonas 3:9).

Cette expression « *car sa méchanceté est montée jusqu'à moi* » (Jonas 1:2) nous rappelle Sodome et Gomorrhe. Le péché avait atteint son point culminant. Le temps du jugement était arrivé. Pour Ninive, la jouissance du péché avait longuement été présente. Leurs crimes étaient multipliés au point culminant où Dieu dise « assez ».

Est-ce que Ninive méritait la grâce de Dieu? Bien sûr que non! Mais justement, c'est le point principal avec la grâce de Dieu. C'est ce qui définit même la grâce de Dieu.

Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les oeuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les oeuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'oeuvre n'est plus une oeuvre. (Rom. 11:6, voir aussi Gal. 2:16; 2 Tim. 1:9; Eph. 2:8)

C'est justement le problème fondamental de la religion Catholique et de tout autre religion humaine d'ailleurs. Dans cette religion, on parle de grâce, mais on l'a défini comme devant se mériter, par les oeuvres, par les sacrements.

La grâce de Dieu est-elle juste? Comment peut-il blanchir le coupable et innocenter un criminel? La grâce de Dieu, même dans l'Ancien Testament, est entièrement basée sur l'oeuvre expiatoire de Jésus-Christ. La grâce de Dieu est basée sur les mérites de Jésus-Christ. Cela ne peut pas être basé sur nos mérites, puisqu'en tant que pécheurs, nous ne méritons que la mort éternelle (Rom. 6:23). Pour que Dieu puisse faire grâce sans se rendre lui-même coupable d'injustice, Jésus-Christ a dû payer pour les péchés de ceux à qui Dieu veut faire grâce – tout le monde!

Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. (Rom. 3:23-26)

La grâce de Dieu faite à Ninive était justement faite « *au temps de la patience de Dieu* ». Dieu pouvait faire grâce à Ninive sachant que Jésus-Christ, Son Fils, viendrait et paierait pour les péchés de tous.

Si d'une façon fondamentale, cher ami, vous avez tordu la grâce de Dieu en mérite, et vous pensez être sauvé parce que Dieu vous récompensera de sa grâce, vous vous trompez! Oh, repentez-vous d'une telle voie, et venez à Lui pour la première fois, basé sur les mérites de Christ seul.

Pour Jonas, ce qu'il connaissait bien, il en avait méprisé le sens, et s'était permis de pleinement désobéir Dieu.

Pour nous aussi, peut-être que nous avons bien compris fondamentalement le sens de la grâce, mais nous avons commencé à fonctionner dans la vie de tous les jours avec un sens tordu de grâce. Peut-être est-ce la raison que nous refusons tout simplement d'aller vers certains pécheurs, puisque après tout, « ils ne méritent pas que je leur témoigne de Jésus-Christ... »

Peut-être vous trouvez votre voisin, ou votre compagnon de travail très pervers, particulièrement décadent ou immanquablement méchant. Mais cela n'est pas une raison de lui retenir la Parole de Dieu, bien au contraire! La grâce de Dieu, quand bien comprise, nous motive à aller vers les pires pécheurs, aussi haïssables soient-ils. Après tout, c'est ce que nous étions quand nous étions encore dans nos péchés (Tite 3:3).

2. ORGUEIL SPIRITUEL: le sentiment de faire partie de l'élite, Jonas 1:9

Quand les mariniers ont demandé à Jonas qui il était, Jonas a répondu: « *Je suis Hébreu, et je crains l'Eternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre* » (Jonas 1:9).

Comment pouvait-il réclamer craindre Dieu quand il était en pure rébellion face à Lui? La crainte de Dieu consiste à prendre Dieu au sérieux, et de faire ce qu'il dit. La crainte de l'Éternel est consistée à se détourner du mal, pas à contre-cœur, mais par haine du mal (Job 28:28; Prov. 8:13). Voici Jonas qui se détourne, non du mal, mais de Dieu, et qui réclame craindre Dieu!

Ce n'est que par orgueil et arrogance que Jonas s'est permis une telle déclaration. Il était fier d'être Hébreu, de faire partie de ce peuple allié avec Dieu de par l'alliance Mosaïque. Il n'était pas un païen, lui... On ressent l'orgueil de par sa réponse. Comme s'il était Hébreu de par ses propres mérites. Il a oublié que Dieu a choisi la nation d'Israël, non parce qu'ils étaient plus nombreux ou mieux que les autres nations, mais simplement parce que l'Éternel les aimait (Deut. 7:7-8).

Il a pris pour acquis sa relation avec Dieu, et par orgueil s'était permis la latitude de désobéir quand cela ne faisait pas son affaire d'obéir. Il a fait cela tout en pensant qu'il craignait Dieu quand même.

Nous devons aussi faire attention, nous qui sommes chrétiens baptistes fondamentalistes. Nous faisons attention à nos positions doctrinales et cherchons à éviter tout compromis avec le monde et les chrétiens infidèles. Parfois, cela tourne en arrogance et orgueil, et la manque de compassion envers un monde pécheur et rebelle.

Dieu répond à la situation par de l'ironie. Ce sont ceux que Jonas méprisait qui développent une vraie crainte de Dieu dans leurs cœurs. Ce sont les marinières, ces idolâtres, qui prennent au sérieux ce qu'ils viennent d'apprendre pour la première fois sur le Dieu qui a fait toute chose. C'est eux qui vont avoir cette réaction qui illustre tellement la vraie crainte de Dieu: « *Pourquoi as-tu fait cela?* » quand il leur a dit qu'il avait désobéi Dieu. Ce sens de trouver impensable de pécher contre Dieu devrait aussi rentrer en nous (voir aussi Gen. 39:9). Ce sont ces marinières qui ont reçu ce témoignage frappant de la part de Dieu: « *Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel, et ils offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux.* » (Jonas 1:16).

De même, Ninive, méprisé par Jonas, se repentirait à la première écoute de la Parole de Dieu. Ils ont bien voulu reconnaître qu'ils n'avaient aucun mérite, et ont humblement espéré dans la grâce de Dieu. La crainte de Dieu les a poussés à se détourner de leur péché.

Ce n'est pas seulement la crainte de Dieu qui motive à se détourner du péché. C'est aussi la grâce de Dieu – bien comprise.

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. (Tite 2:11-13)

C'est la grâce de Dieu qui nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété...

Malheureusement, Jonas avait tordu à la fois la crainte de Dieu, et la grâce de Dieu. Il ne se conduisait pas comme le vrai prophète qu'il était. Car, fondamentalement, tordre la grâce de Dieu en excuse pour pécher est une caractéristique des faux prophètes. Jude 4 dit:

Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ.

3. FAUSSE REPENTANCE: le refus de régler le péché à la racine, Jonas 2

La prière de Jonas au chapitre 2 peut sembler très pieuse à la surface. Mais confesse-t-il son péché? Révèle-t-il une repentance de cœur? Sa prière et sa louange, quoique impressionnantes, sont centrées sur les circonstances. Dieu l'a épargné des eaux. Il reconnaît la grâce de Dieu envers lui. Dans sa manière de penser, il était normal que Dieu le traite ainsi, car après tout, il était un « Hébreu, qui craignait Dieu. »

A-t-il changé sa manière de penser? A-t-il renoncé à ce qui l'a poussé à désobéir? Pas du tout! Bien au contraire. Il révélera plus tard à Ninive le fond de sa pensée et ce qui l'a poussé à désobéir au départ.

En fait, sa prière même révèle le fond de sa pensée tordue concernant la grâce. « *Ceux qui s'attachent à de vaines idoles Eloignent d'eux la miséricorde* » (Jonas 2:9).

À la surface, il était reconnaissant pour lui-même de la grâce de Dieu, mais en fait, il était content d'en être, selon lui, le récipient méritoire de cette grâce. Avec cette façon de voir la grâce de Dieu, nul était le besoin de se repentir d'avoir désobéi. Nul était le besoin de s'humilier profondément devant Dieu.

Quand nous prenons pour acquis la grâce de Dieu, nous ne prenons pas au sérieux le péché dans nos vies.

4. UN SERVICE SANS COEUR: servir par un sentiment de devoir, et non par désir sincère, Jonas 3.

La deuxième fois, il est allé! C'est bien! Non, pas vraiment. Car il est allé, certes, mais avec un cœur aussi loin du cœur de Dieu que possible.

Les désirs de Dieu sont très clairs. Dieu dit dans Ezechiel 18:32, « *Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Eternel. Convertissez-vous donc, et vivez.* »

Ce que Jonas désirait était le contraire.

Quand Dieu a appelé Jonas la deuxième fois et lui a renouvelé le commandement d'aller prêcher à Ninive, cette fois, Jonas avait appris la leçon. Il ne pouvait pas carrément désobéir à Dieu. Il avait développé un certain sens du devoir, mais il a négligé de faire attention à son cœur (Prov. 4:23).

Pour nous aussi, peut-être avons-nous assez mûri dans nos vies chrétiennes pour savoir que nous ne pouvons pas simplement désobéir d'une façon flagrante. Alors nous témoignons, et nous donnons des traités. Nous allons vers ceux qui nous ont fait du mal; nous allons par sens de devoir, sans la compassion pour leur âme. Oui, c'est vrai, le devoir nous exige d'aller vers les pécheurs perdus pour leur témoigner de Christ. Mais, bien plus que le devoir, c'est aussi la compassion qui l'exige. Dieu prend plaisir au bien, à la grâce. Il prend plaisir à sauver le pécheur, à rendre ce qui était détestable de par le péché et le transformer en ce qui est aimable par Jésus-Christ.

Ainsi, Jonas y est allé par sens de devoir, sans aucune compassion envers les habitants de Ninive. Il a donné fidèlement la Parole de Dieu, comme cela lui avait été demandé. Et, contrairement à ce qu'il voulait, les habitants de Ninive ont cru la Parole de Dieu. Ils se sont repentis. Ils se sont détournés de leurs péchés, pour se tourner à Dieu. Et Dieu a fait grâce, comme il espérait faire.

Cet épisode nous rappelle une leçon dans Philippiens 1:14-18. Bien que parfois, Christ soit prêché avec de mauvaises attitudes et par mauvaises motivations, quand il est prêché, les personnes peuvent se convertir. C'est la vérité de l'Évangile qui sauve. C'est la Parole de Dieu qui régénère (1 Pierre 1:22-25). Le salut vient de l'Éternel et la puissance au salut est dans le message de la Parole de Dieu, et non dans le messager. Le messager est cependant responsable de ses motivations, et rendra compte un jour pour ses attitudes (1 Cor. 4).

5. AMERTUME: garder rancune et refuser de donner grâce, Jonas 4:1

Une colère profonde s'est installée dans le cœur de Jonas pour le ronger et lui enlever même le désir de vivre. La prédisposition de cœur de Jonas était un site idéal pour le développement de l'amertume: l'orgueil, et un sens de grâce tordu en mérite.

L'amertume est essentiellement de refuser de faire grâce à quelqu'un contre qui nous retenons quelque chose. Au fond, nous retenons la faute parce que nous jugeons que la personne ne mérite pas notre pardon.

L'amertume devient donc un symptôme assez clair que nous avons commencé à vivre avec un sens de grâce tordu en mérite!

Aujourd'hui, les Jonas qui sortent du ventre de gros poissons se font plutôt rares, mais ceux qui vivent avec un sens de grâce tordu en mérite, et qui le démontrent par de l'amertume dans le cœur se font assez fréquents. C'est quelque chose qui nous guette tous.

Quand nous jugeons que la personne ne mérite pas notre pardon, nous jugeons correctement. Mais, nous errons dans le fait que nous en fassions une raison de retenir le pardon. C'est là que notre sens de grâce a été tordu en mérite.

Dieu nous commande de pardonner sur le seul critère que nous avons été pardonnés en Jésus-Christ (pour nous qui sommes sauvés). Dieu nous a pardonnés, non parce que nous le méritions (nous ne le méritions pas), mais parce que Jésus-Christ a subi la peine de nos péchés. Nous sommes donc commandés de pardonner et ne rien retenir contres les autres (Eph. 4:32).

L'amertume de Jonas coulait du fait qu'il voulait que Ninive paie pour ses propres péchés. Quand nous laissons l'amertume prendre racine dans nos coeurs, nous voulons agir de façon à faire payer l'autrui d'une manière ou d'une autre pour le mal qui a été fait.

L'amertume et la grâce sont opposées.

Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. (Hébreux 12:15)

Dieu nous offre la grâce de passer à travers toute injustice. Il ne nous offre pas cette grâce comme si nous méritions de l'aide dans ce genre de situation. Nous méritons une éternité séparée de Lui. Qui sommes-nous pour réclamer ne pas mériter qu'on nous fasse le mal?

Dieu nous offre aussi la grâce vis-à-vis de cette personne – la pardonner, agir avec elle non pour ce qu'elle mérite avoir, mais par une gentillesse miséricordieuse.

Ceux qui sont les plus motivés pour l'Évangile ne révèlent pas être rongés par l'amertume. L'amertume n'est qu'un symptôme d'un problème de coeur vis-à-vis de Dieu. L'amertume ne fait que révéler que nous avons commencé à mettre du mérite dans notre compréhension de la grâce.

L'amertume va ronger l'effort missionnaire.

6. UN ESPRIT NON-ENSEIGNABLE: être borné, **Jonas 4:5**

Quand Jonas avait fini de prêcher, il avait fini sa tâche. Qu'est-ce qu'il attendait pour partir?

Et Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville, Là il se fit une cabane, et s'y tint à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait dans la ville. (Jonas 4:5)

Il espérait toujours que le feu du ciel tombe sur Ninive et détruise ces ignobles pécheurs.

Dieu commence par le confronter par une question: « *Fais-tu bien de t'irriter?* » Est-ce de la colère sainte que tu manifestes? Ou est-ce que ta colère ne fait que manifester les traces d'un orgueil rebelle?

Ensuite, Dieu illustre sa leçon avec un ricin. Il le fait pousser pour donner à Jonas de l'ombre, ensuite il lui enlève. Puis, quand Jonas se fâche sous guise d'être en peine pour le ricin, Dieu révèle clairement le bien-fondé d'être un Dieu de grâce.

Jonas a eu pitié du ricin – égoïstement, pour ce que le ricin pouvait lui apporter – et Dieu ne ferait-il pas grâce, lui? N'aurait-il pas pitié de ses propres créatures?

Dieu le Créateur ne nous a pas créés pour nous faire du mal. Il veut notre bien. Il veut le salut de ses créatures, même quand ses créatures ont retourné le mal pour tout le bien que Dieu a fait. Dans sa nature même, il est bon et désire le bien de ses créatures. C'est ce qui fait que pécher contre un Dieu si bon et si juste soit si détestable et si terrible.

7. LA DÉPRESSION PÉCHERESSE: un réalisme centré sur soi, Jonas 4:9

Jonas est finalement devenu réaliste. Il a finalement vu qu'il ne pouvait pas avoir ce qu'il voulait, qu'il était incapable de contrôler les circonstances et les événements, qu'il n'était pas souverain. Mais, puisqu'il voulait égoïstement que tout se fasse comme il le voulait, il a complètement perdu la motivation de vivre. Les personnes réalistes et centrées sur soi ne trouvent pas grandes raisons de vivre.

Bien des gens sont vainement optimistes et centrés sur soi. Ils sont *optimistes* parce qu'ils pensent que la rébellion contre Dieu va apporter le bonheur, que d'être le centre de leur vie est la chose à faire, que de se faire leur propre autorité va les avancer. Ils sont *vainement* optimistes parce qu'ils pensent cela à tort, parce que Dieu déclare la chose impossible. On ne peut pas se couper de Dieu, le Créateur et la source de la vie, sans en subir la conséquence. Si ça semble marcher pour un temps, ce n'est que parce que Dieu dans sa patience retient la pleine conséquence du péché, désirant que les gens se repentent plutôt que de persister dans leur folie.

C'est Satan qui a inventé ce mensonge, quand il s'est séduit lui-même à croire que c'était possible d'être égale à Dieu, que la créature pouvait être égale au Créateur (chose impossible par le fait même!). Il a trompé Eve avec le même mensonge.

Toute personne qui suit ce mensonge réalisera tout ou tard, qu'en dehors de la considération de la grâce de Dieu, la vie n'est pas possible, combien moins trouver une raison de vivre. Il n'y aura que la triste réalisation que la rébellion contre Dieu n'amène pas le bonheur, mais le tourment éternel.

Jonas est arrivé à ce réalisme, et plutôt que se repentir, il a plongé dans la dépression. Il ne trouvait plus de raison de vivre.

Oh, s'il avait changé sa manière de penser sur la grâce de Dieu, il aurait vu que la grâce de Dieu pourvoit toutes les raisons au monde de vivre.

Quand nous vivons à la lumière de la grâce de Dieu, nous n'avons pas assez de temps pour chanter ses louanges comme on le voudrait! Nous n'avons pas assez de temps pour le faire connaître aux autres autant qu'on aimerait! Nous n'avons pas assez de ressources pour aider la cause missionnaire comme on aimerait!

Nous aimons la *vie*, quand nous la vivons à la lumière de la grâce de Dieu. Nous nous détournons du péché, et nous prenons plaisir à inviter chaleureusement tout pécheur perdu à venir aussi à Jésus-Christ, qui sauve, qui transforme!

La dynamique des missions, c'est la grâce de Dieu. Il n'y a rien qui motive plus l'oeuvre missionnaire que de se rappeler le vrai sens de la grâce de Dieu.

CONCLUSION

Quel est le message du livre de Jonas? La grâce de Dieu. La grâce imméritée de Dieu, donnée à ceux qui sont pécheurs. La grâce n'est disponible qu'à ceux qui admettent en être totalement indignes. Quel paradoxe!

C'est la grâce qui a motivé Jésus-Christ à laisser les confort du ciel, pour aller vers un monde pécheur, ayant besoin d'un substitut parfait pour leurs pécher.

C'est la grâce aussi qui va nous faire sacrifier le temporaire pour la valeur éternelle des âmes pour qui Christ s'est sacrifié.

D'autres ouvrages disponibles d'EBPA:

Le combat pour la foi de l'Évangile (livret) ou (DVD & livret)

À la dérive quant à l'Évangile – L'adoption grandissante
d'un faux évangile inclusif au sein du mouvement évangélique.

« *Soyez saints* » : *L'appel à la séparation chrétienne*

Fondé sur le Roc – H.E. Alexander

Le vin... la Bible... et le chrétien

Le célibat, les fréquentations et le mariage
d'une perspective biblique

L'église locale biblique : le modèle d'après
le Nouveau Testament

Fondement biblique pour les églises baptistes

Pour mieux comprendre la Bible

Louez Dieu (livre de cantiques et de choeurs)

Louez Dieu (set de 3 CD de piano)

Louanges (livre de cantiques et de choeurs)

Le chant nouveau et la puissance subtile de la musique

Doctrine pour tous : Manuel de formation de disciple
(Vol. intro & Vol. 1 à 6)

Résumé de doctrine

...